

# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe  
et  
La Coupe du Monde



COLOMBES. — FRANCE-ITALIE (1-3) : Soixante-dix mille spectateurs ont rempli le stade de Colombes pour assister, dimanche, au quart de finale Italie-France pour la Coupe du Monde. Les Italiens l'ont emporté malgré une défense valeureuse des Français. Sur ce document, Meazza, qui s'est replié, et Veinante sautent sur la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Meazza, Veinante, Serantoni, Diagne, Andréolo, Foni et Heisserer.

Voir notre reportage sur la Coupe du Monde pages 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

# Souvenirs de la Première Coupe du Monde

par le célèbre arbitre JOHN LANGENUS

En reprenant le fil de mes souvenirs du premier Championnat du Monde, disputé en 1930 à Montevideo, je me souviens d'un match bien spécial joué au stade du Centenaire et comptant pour le tour éliminatoire.

Il s'agit de la rencontre Argentine-Chili, gagnée de 3-1 par l'Argentine.

Nous connaissons en Europe l'équipe d'Argentine. Composée de joueurs d'une adresse extraordinaire, cette équipe joue un jeu plein de finesse et de vitesse d'exécution ; les joueurs sont des dribbleurs parfaits et, quoique shooteurs émérites, ils préfèrent combiner jusque dans le but. A part quelques fauls, quelques trucs clandestins, on ne peut dire que l'Argentine joue incorrectement.

L'équipe du Chili était une phalange jeune, composée surtout de métis, d'hommes de couleur au sang chaud et bouillant. L'équipe nationale du Chili avait comme entraîneur le fameux joueur hongrois Orth, que l'on avait fait venir de Budapest pour préparer l'équipe pour le Championnat du Monde. Et, pour dire une fois de plus l'intérêt porté à ce Championnat, nous pouvons signaler que c'était le gouvernement du Chili qui avait engagé Orth, aux frais de la caisse de l'Etat.

Le match eut un début plus que prometteur. Les deux équipes jouaient de façon on ne peut plus sportive et il s'en fallait de fort peu que les joueurs ne s'excusent lorsque, par hasard, ils venaient en contact pour se disputer la balle.

Un match merveilleux, tant au point de vue qu'à l'heure sportive. Et l'on pouvait se demander ce que tous ces gens avaient eu besoin de raconter, les jours précédant le match, dans les rues de Montevideo.

## Où la bataille se déclenche

Cela marchait trop bien. Il faut le croire. Pendant les trente-cinq premières minutes, je ne pense pas que cinq freekicks aient dû être accordés. Cinq freekicks en trente-cinq minutes, voilà bien concrétisé l'esprit sportif des « beligérants ».

Lorsque, précisément dix minutes avant le repos, survint un sixième coup franc. Monti, le fameux centre demi argentin, que l'Italie a repris depuis lors également dans son équipe nationale, avant Andreoli, venait de faire un croc-en-jambe « classique » à l'intérieur gauche chilien. C'était un croc-en-jambe sans brutalité,

simple, à tel point que l'adversaire garda même son équilibre et ne tomba donc pas. Sitôt la faute commise, sitôt elle fut sifflée par l'arbitre. On s'apprétait à donner le coup franc, et Monti s'excusa auprès de son adversaire.

Tout paraissait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais au moment où Monti s'excusait, le Chilien prenait celui-ci dans la nuque, lui caressant la tête. Quel bel esprit sportif tout de même ! Mais, après deux, trois caresses, la main gauche du Chilien calait la tête de Monti et, comme l'éclair, la droite partait en « direct » et venait s'écraser sur la mâchoire de Monti. Le sang coulait...

## Terrain de football : ring de boxe

Alors nous assistâmes à une chose inouïe : les onze joueurs argentins se jetèrent chacun sur le joueur chilien le plus proche et vice versa. Même les goalkeepers sortaient de leurs bois pour se mêler à la bagarre. En un clin d'œil, onze combats de boxe primitifs étaient engagés. Il ne fallait pas de gants de dix onces, la main

nue, comme au bon temps de la boxe, suffisait à la tâche.

Quel coup d'œil ! Les coups tombaient sec, tandis que, comme une nuée de mouettes, les photographes se lançaient sur le champ de bataille et prenaient force clichés pour fixer à jamais sur la plaque sensible ces scènes tragiques, certes, mais qui avaient pour nous tout de même quelque chose de comique dans leur navrante réalité.

La police, elle, ne fit qu'un bond. Les soldats, toujours prêts aux alentours du stade, s'amenaient et l'on sépara les combattants. Il y eut force bosses. La plupart des joueurs étaient blessés, qui à la figure, qui aux jambes, car la boxe pratiquée était plutôt, on peut s'en douter, une combinaison de boxe et de savate.

Ce fut le moment pour les soigneurs de la Croix-rouge d'entrer en scène. On vit alors tous les joueurs couchés sur le gazon et recevoir des soins.

## La paix signée

Il faut croire tout de même que les blessures n'étaient pas bien graves, car, après un inter-

valle d'environ dix minutes, tous les joueurs étaient de nouveau prêts à reprendre la lutte... cette fois avec le ballon rond.

Ils se groupèrent tous au centre du terrain, autour de l'arbitre, qui leur fit un petit sermon. Il leur disait, en substance, que les deux équipes participaient au Championnat du Monde pour faire honneur aux couleurs de leur pays respectif. Qu'ils pouvaient honorer leur pays tant par une victoire que par une défaite sportivement subie. Que, suivant les règles du jeu, le match aurait dû être arrêté, mais que, dans ce cas, le déshonneur sportif entacherait pour toujours les deux pays, puisque le palmarès de ce premier Championnat du Monde signalerait toujours l'arrêt du match pour inconduite des vingt-deux joueurs. Il déclarait vouloir reprendre le match, à condition que plus rien ne se produirait.

Et la lutte reprit dans un esprit sportif merveilleux. Il n'y eut presque plus de fautes et les joueurs étaient d'une correction et d'une amabilité rares envers leurs adversaires.

Voir « Match » n° 629.



Le journalisme fait parfois de nous des êtres privilégiés. J'ai vu jouer les Uruguayens en 1924 et je viens de voir jouer les Brésiliens. Sont-ils des moutons à cinq pattes ?

Non, mais il y a, parmi eux, un mouton qui en a six. Je veux parler de Leonidas.

Il porte un nom de héros dont on pourrait dire, si je ne répugnais aux jeux de mots, qu'il met un terme aux piles.

En décomposant Leonidas on trouve lion (leo) et... as.

L'avant centre brésilien ne ressemble à aucun autre. Au physique, il paraît bien plus proche du champion du monde de boxe Henry Armstrong que de Petrone, de Piola, de Drake, de Courtois, de Nicolas. Il est frisé de poil, torréfié d'épiderme comme un grain de café, petit de taille, médiocre de buste, mais haut fendu. Sa vivacité est un sujet d'émerveillement ainsi que sa vitesse fulgurante, mais qu'il peut soutenir pendant soixante mètres, en quoi il diffère de notre Courtois.

Ses ailiers sont des coureurs de quatre cents mètres à la longue foulée : lui, bien que courant large pour sa petite taille, reste un pur sprinter.

On reste stupéfait en le voyant partir à l'attaque comme une étincelle, flécher entre les deux arrières comme une étoile filante et lancer un aérolithe dans la cage du gardien de buts.

Bien sûr, ses camarades sont des virtuoses du football, de prestigieux jongleurs de balle qui se font des passes, semble-t-il, même avec les oreilles.

Mais s'ils avaient oublié Leonidas à Rio de Janeiro, ils ne nous auraient certainement pas étonnés. Nous avons vu, à Paris, de grands footballeurs.

« C'est du billard ! » dit-on, lorsque Drake marque un but.

Pour Leonidas, on croit rêver, on se frotte les yeux... Lui, c'est de la magie noire !

RAYMOND THOUMAZEAU.

TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — La volonté et l'habileté des Cubains l'ont emporté sur la meilleure technique et la confiance des Roumains. Voici l'attaque américaine en action.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — Bien protégé par sa défense, Sadovski n'a aucune peine à bloquer cet essai au but.

## « PARIS-SOIR » éditera comme les années précédentes UNE SÉRIE SPÉCIALE DE PHOTOS DU TOUR DE FRANCE

Pour tous renseignements et abonnements, adressez-vous aux  
« Actualités Paris-soir », 100, rue Réaumur, Paris, 2<sup>e</sup>

## RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2<sup>e</sup>) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80  
CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 fr. 50, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

## match

R. C. SEINE : 251-735 B

## TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 <sup>o</sup> France et Colonies .....	46 fr.	24 fr.
2 <sup>o</sup> Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 <sup>o</sup> Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

# LA COUPE DU MONDE

Jeudi, Cuba et la Suisse se sont qualifiés



**PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2).** — Une heureuse interception de Raftl sur un centre qu'Aebi, bien placé, s'apprêtait à reprendre. À gauche : Janes qui se replie.

## Cuba-Roumanie (2-1)

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

**LORSQU'ILS** pénétrèrent sur le terrain pour rencontrer l'équipe de Cuba, les Roumains partaient dimanche dernier favoris. Pourtant, à la fin du délai réglementaire, les deux équipes étaient à égalité et, les prolongations terminées, n'avaient pu se départager, chacune ayant marqué trois buts.

Jeudi, devant quelque huit mille spectateurs, les Roumains, qui avaient modifié leur équipe et introduit des éléments nouveaux, partaient également favoris. Ils avaient encore la confiance de leurs supporters et de la majorité des spectateurs au repos, alors qu'ils menaient par 1 but à 0, but acquis par Debay à la suite d'un mauvais dégagement d'Era et sur un centre de Bogdan.

Les Centraux, pratiquant un jeu classique, trouvèrent en face d'eux une équipe qui ne recherchait pas la méthode, jouant à toute vitesse, bousculant sans cesse ses adversaires qui se retrouvèrent à certains moments désesparés. Soccoro, Magrina se distinguèrent particulièrement dans le camp des Cubains, mais l'acrobatique portier sud-américain Ayra, qui remplaçait Carbajales dans les buts, fournissait un match éblouissant. Certes, la chance l'aida souvent, mais on doit reconnaître qu'il fut à la hauteur de son rôle et pour beaucoup le véritable artisan de la victoire de son équipe.

Dix minutes après la reprise, Reasinaru ayant manqué une réception, Soccoro égalisait, quelques minutes plus tard Magrina marquait un second but. Toutefois, ce dernier devait être contesté, les Roumains et le juge de touche ayant nettement vu Soccoro hors jeu. Mais l'arbitre jugea le but valable.

Les joueurs de l'Europe centrale furent-ils démolis ? En tout cas, ils semblaient flotter un bon moment et l'équipe ne formait plus un tout homogène. Leur mouvement offensif se terminait sans force, tandis que dans le camp adverse, les Cubains, montrant une résistance extraordinaire, étaient toujours sur la balle, marquant l'homme. Les



**PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2).** — Une nouvelle intervention de Raftl, digne de la réputation du portier viennois. Abegglen se voit frustré, là, d'une belle occasion de marquer.

Roumains tentèrent bien quelques débordements, mais sans résultat.

Devant un onze rapide, jouant son va-tout, et dont toute la partie fut favorisée par la chance, les Roumains commirent l'erreur de vouloir pratiquer un football calme et appliqué. Dobay, Barbinesco, Reasinaru firent de belles choses, mais chez les vainqueurs Ayra se montra particulièrement adroit et, devant des hommes comme Baratki ou Praszler, ne laissait rien passer. Les Cubains ont montré qu'ils n'étaient pas des adversaires à mésestimer, et les Suédois qu'ils rencontreront dimanche devront se méfier de leur jeu naturel, exempt de finesse, mais très effectif.



**PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2).** — C'est au tour d'Huber d'être à l'ouvrage. Mais son travail est facilité par le repli rapide de Lehmann, qui s'oppose à l'action de l'attaquant allemand.

## Les pieds dans le plat...

**J**e ne sais si, après les matches de la Coupe du monde de football, on peut encore dire que le sport rapproche les peuples. Au point où nous en sommes, il exalte, au contraire, semble-t-il, les chauvinismes. Les rivalités de clocher que nous avons tant combattues sont remplacées, sur le plan supérieur, par des luttes de nationalités et, pire encore, par des oppositions d'idéologies politiques.

Bien des spectateurs du Parc des Princes, par exemple, jeudi dernier, ont voulu voir dans la victoire de la Suisse sur l'Allemagne un succès de la démocratie sur le système totalitaire...

Crions : « Casse-cou ! » A ce régime-là, le sport international ne vivrait pas longtemps.

Sans compter que la déduction que l'on peut tirer de cette rencontre entre d'autres c'est que, justement, c'est en renonçant à son système que l'Allemagne a perdu le match. La belle homogénéité du onze du Reich a été détruite par l'incorporation des nouveaux frères du Plus Grand Reich, les savants joueurs au-

## Suisse-Allemagne (4-2)

**UN** vrai match de Coupe. L'Allemagne, supérieure en première mi-temps, ne méritait sans doute pas de perdre aussi nettement, mais la Suisse, faisant preuve d'un courage et d'une volonté admirables, se livrant à la bataille avec une adresse parfois abusive, mérita largement sa victoire. La nouvelle équipe d'Allemagne, avec six joueurs frais et le même pourcentage (cinq Autrichiens, six Allemands) parut longtemps justifier les pronostics en sa faveur. Son jeu agréable, correct, l'activité des avants et des demi-siens, leur maîtrise de la balle provoquaient le trouble dans les lignes helvétiques qui jouaient assez lourdement et sans détente. Au moment où l'Allemagne menait par 2 buts à 0, mon voisin, le journaliste Mullenbach, du *Kicker*, me dit : « Ah ! si nous atteignions ainsi la mi-temps, nous pouvons espérer vaincre ! » Mais peu après les Suisses marquaient un but et déchaînaient, par leur vaillance, les acclamations d'un public littéralement conquis.

En seconde mi-temps, les Suisses redoublèrent d'activité. Leur jeu impulsif, opportun s'améliora, semble-t-il, grâce au percant d'un Bickel, meilleur ailier que centre avant ; à l'astuce d'un Abegglen, subtilement inspiré ; à la détermination d'un Vernati tenace et ubiquiste. Balayés par les Helvètes, les Allemands ne surent pas — ou ne purent — résister aux offensives de l'adversaire. Les demi-siens submergés, les arrières débordés, l'équipe d'Allemagne permit aux Suisses d'égaliser puis de marquer deux autres buts qui leur assurèrent le gain du combat, sous l'ovation du public qui ne comprenait pas que des Suisses, je pense, et qui montra un certain parti-pris dénué de vraie sportivité. En effet, si le jeu fut assez sec, des deux côtés, on doit constater que les Allemands montrèrent beaucoup plus de calme et de correction que les Suisses, en particulier le bouillant arrière Minelli. L'arbitrage du Suédois Eckling, en dépit de quelques erreurs, fut large et impartial, et le public a eu tort de le siffler. On remarqua, chez les Suisses, Abegglen, Lehmann, Huber, Bickel, Vernati, Wallack, et, chez les Allemands, Szepan, Goldbrunner, Stahmann, Raftl.

RENE LEHMANN.

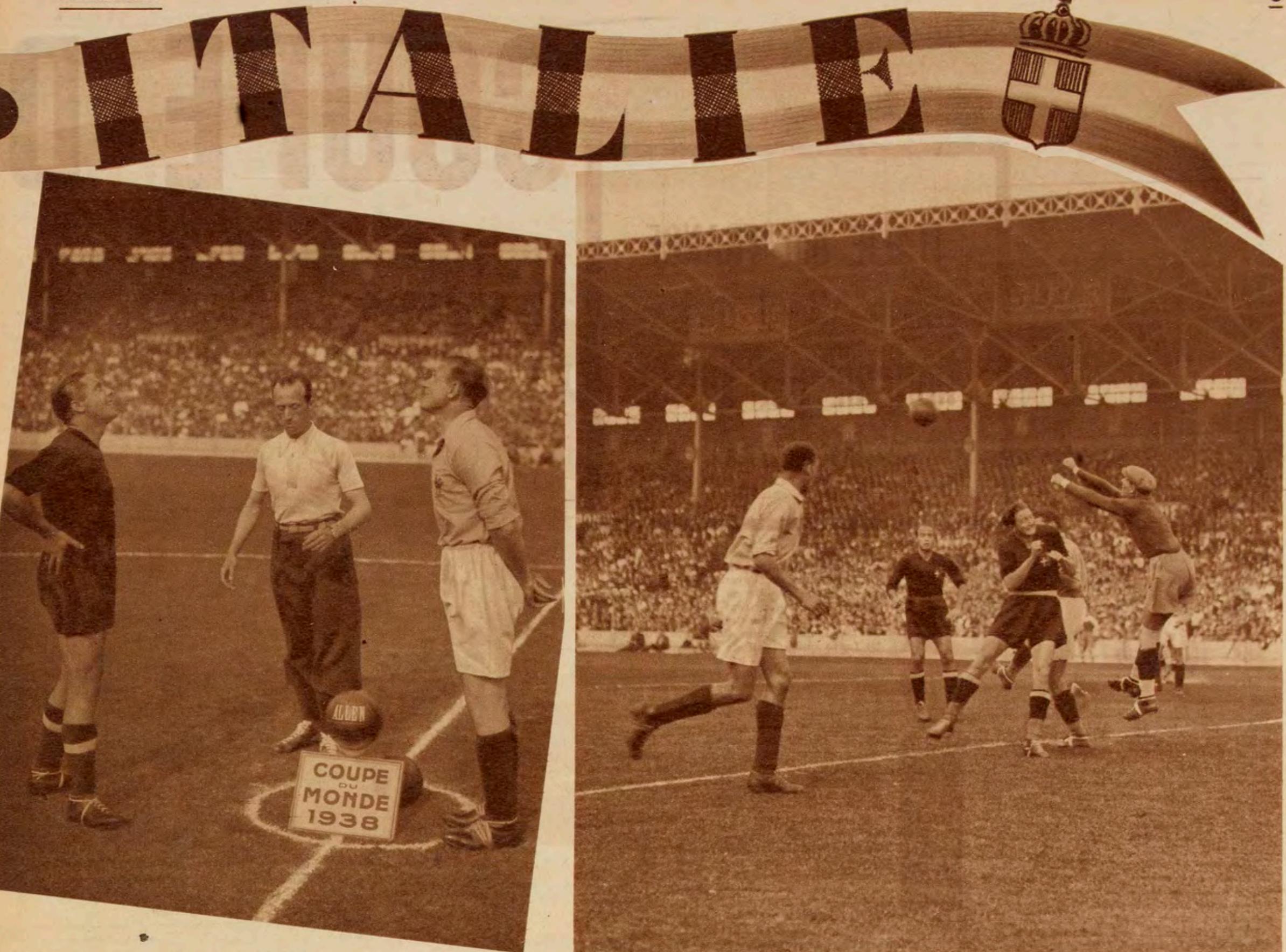
# FRANCE-ITALIE



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Un centre de l'aile droite italienne est intercepté de la tête par Jordan, au grand désappointement de Piola, placé derrière lui, et en bonne posture pour tenter le but. On reconnaît encore, à gauche, Heisserer et Ferrari ; à droite, Cazenave.



COLOMBES : France-Italie (1-3). — C'est au tour de Diagné de repousser un centre aérien. On remarquera que Piola, une nouvelle fois, est bien placé et démarqué. À gauche : Delfour, Meazza, Heisserer. À droite : Mattler.



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Le tirage au sort sous les yeux de l'arbitre belge Baert. Qui gagnera la Coupe du Monde ? Mattler n'a plus d'espoir, maintenant, mais Meazza peut y songer encore, n'est-ce pas ?



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Une belle intervention de Di Lorto, qui dégage aux poings, cependant que Piola et Cazenave s'épaulent avec vigueur. Tandis que Diagné se replie, Ferrari (au fond) assiste flegmatiquement à la phase de jeu.

# COUPE DU MONDE

**ITALIE bat FRANCE**

3 - 1

**HONGRIE bat SUISSE**

2 - 0



La Suisse qui s'était illustrée jeudi dernier par son match sensationnel devant l'Allemagne, défaite à Lille par une équipe de Hongrie remarquable de technique et de puissance !

La France défaite à Colombe par une équipe d'Italie qui n'est sans doute pas une grande équipe et qui est en tout cas loin de celle qui remporta la seconde Coupe du Monde !

La Suède, qualifiée devant Cuba, à l'issue d'un match des plus faciles qui la vit dominer du début à la fin !

Voici trois des quatre finalistes de la Coupe du Monde. Le dernier ne sera connu que mardi soir à l'issue de la seconde rencontre que le Brésil et la Tchécoslovaquie vont disputer à Bordeaux.

Et si l'on ignore encore l'adversaire que l'Italie aura devant elle jeudi, à Marseille, on sait d'ores et déjà que la Hongrie et la Suède vont se trouver aux prises dans quarante-huit heures, au Parc des Princes.

Conviens-t-il d'étonner des résultats de dimanche ? On ne le pense pas. On constate que les favoris se sont qualifiés en somme aisément dans trois cas sur quatre.

On constate également que le onze transalpin va se trouver dans une situation privilégiée jeudi lorsqu'il pénétrera sur le stade municipal de Marseille, puisque ses adversaires, qu'ils soient brésiliens ou tchèques, auront dû se fatiguer plus que lui et disputer, quarante-huit heures plus tôt, un match supplémentaire.

Admirez, en passant, la bonne tenue des Nordiques dans cette Troisième Coupe du Monde.

Néanmoins, ce sont les Hongrois qui partent favoris du match dont le Parc des Princes sera le théâtre dans quarante-huit heures. Ils partent favoris parce que leur technique est sûre, parce qu'ils ont une équipe pleine d'homogénéité, très puissante et réalisatrice. Est-ce vers un Italie-Hongrie que nous allons pour la finale de la Coupe du Monde ?

**VICTOIRE TRANSALPINE SANS PASSION**

HUIT cent soixante-quinze mille huit cent soixante-trois francs de recette ! 58.455 spectateurs ayant acquitté le prix de leur place à l'entrée du stade ! Tous les records de recette et d'assistance battus ! Un stade magnifique sous un clair soleil quand la partie commence.

Comment ne peut-on, avec le même enthousiasme, parler de la performance que vient d'effectuer l'équipe de France face au onze d'Italie ?

Comment ne pas regretter que ce onze tchèque, qui s'était remarquablement comporté du début à la fin de la saison jusqu'à n'avoir — hormis devant l'Angleterre — aucune défaite à son passif, s'incline après avoir disputé une rencontre sans passion.

Et pourtant, cette équipe de France n'avait pas mal commencé. En dépit d'une erreur de Di Lorto laissant rebondir un centre — shot de Colaussi — alors qu'il pouvait fort bien bloquer la balle — et concédant un but-surprise, nos tricolores avaient vite donné la mesure de leur valeur.

Une minute après le but de Colaussi, à la suite d'une descente de Veinante et d'un centre, Aston se trouva bien placé pour loger la balle irrésistiblement dans les filets d'Oliveri. Et l'on peut vous affirmer que ce second but était nettement plus beau que le premier du match.

Avant gagné le toss et possédant l'avan-



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Malgré le handicap du match de jeudi, les Suisses ne se sont inclinés que de justesse. Voici Minelli repoussant de la tête sur une attaque hongroise.

A gauche : Vernati. Au fond : Springer.



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Comme devant l'Allemagne, l'équipe helvète a joué avec volonté et décision. Sur notre document, l'ailier hongrois s'est cependant assuré l'avantage de la tête. Au milieu et au fond, on reconnaît la tête de Sarosi.



**LA SUEDE BAT CUBA ET LE RECORD DE LA MARQUE**

Antibes (de notre envoyé spécial).

C'est par 8 buts à 0, record de la marque au cours des trois Coupes du Monde qui se sont disputées jusqu'à présent, qu'à Fort-Carré l'équipe nationale de Suède a battu l'équipe de Cuba, qui venait d'éliminer la Roumanie à Toulouse.

Contre la régularité de ce score, on ne peut absolument rien dire. Il est représentatif de la physionomie d'un match au cours duquel les vainqueurs se montrent supérieurs au point de vue individuel, technique et tactique.

Certes, les Cubains ont droit, à titre de circonstances atténuantes, de faire rompre



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Machado réceptionne une passe de la tête. A droite : Leonidas et Roméo.



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Un splendide arrêt de Walter, qui stoppe net l'élan de Ludl. Au milieu : Leonidas replié.



**SUÈDE bat CUBA**

8 - 0

**BRÉSIL-TCHÉCOSLOVAQUIE**

1 à 1 à rejouer

Certes, ils peuvent ajouter qu'ils furent particulièrement handicapés par la température subitement rafraîchie et par l'état du terrain alourdi par la pluie.

Méthodiques jusqu'au bout du doigt, du doigt de pied, les Suédois répartirent la marque en deux parties égales : quatre buts au cours de la première mi-temps et quatre buts au cours de la deuxième.

Ce qu'on peut leur reprocher, à ces Suédois qui jouèrent un football assez semblable à celui des Norvégiens, c'est précisément un excès de méthode, leur temporisation parfois exagérée devant les buts, au moment de conclure : également de ne pas faire, dans leur heure, une assez large part à la spontanéité et à la diversité.

C'est l'avant centre Anderson qui ouvrit le score dès la dixième minute. Dès lors les buts se succéderont à une cadence régulière. A la vingt-troisième, l'ailier gauche Wetterstroef, le meilleur homme sur le terrain, s'inscrivit pour le deuxième but, puis, treize minutes plus tard, pour le troisième, et, une minute avant la pause, pour le quatrième.

Après la reprise, les Suédois étaient assez lents à retrouver le chemin des filets, mais une fois qu'ils l'avaient repris ! Les buts

furent marqués : à la trente-cinquième minute, par Keller, sur passe de Wetterstroef, et, une minute plus tard, par Joansson, sur centre du même joueur suédois. Trois minutes plus tard, Nyberg, et trois minutes avant la fin, par Keller.

Il faut, très au-dessus du lot, citer Wetterstroef, qui se joua littéralement de ses adversaires.

Son voisin et capitaine, Keller, un vétéran, s'inscrit ensuite au tableau d'honneur, sur lequel il faut ajouter le demi centre Jacobson qui joua à merveille les policiers, les deux arrières et, surtout, en deuxième mi-temps, le gardien de but Abramsson.

L'équipe cubaine présente des trous assez nombreux. Le joueur qui se mit le plus en vedette fut le demi centre Rodriguez qui travailla sans arrêt et eut beaucoup de mérite à le faire. Les deux arrières défendirent bien, quoique leurs dégagements aient été assez défectueux. Quant au malheureux gardien, il eut tant d'ouvrage à abattre qu'il faut se montrer indulgent à son égard.

**EM. GAMBARDELLA.**

**LA SUISSE DOIT S'INCLINER DEVANT LA HONGRIE**

(Lille, de notre envoyé spécial.)

La Hongrie s'est qualifiée aux dépens de la Suisse en quart de Coupe par 2 buts à 0.

La Hongrie est venue très facilement à ce match et elle a franchi cette étape avec facilité. On connaît le courage indomptable des Suisses. Ils ne pouvaient rien faire contre la condition physique, le football, la vitesse et l'allant des Hongrois. Le match fut sans passion, sans histoire. L'exiguité du terrain de jeu ne contribua pas à le rendre intéressant. Il semble bien que la formation hongroise a été générée dans ses entourages. Elle a joué étroitement à son corps défendant. Les Suisses se sont défendus avec en plus quelques réactions dangereuses.

D'entrée, ce fut la démonstration des Magyars ; mais Huber, le goai helvétique, était en forme et ses deux poings écartèrent bien souvent la danse. Et puis, Minelli qui le protégeait si bien d'habitude n'était pas là. Il se tira d'affaire jusqu'au moment où un but-surprise, venant de Szengeller, l'inter-gauche hongrois, le cloua sur place.

J'écris « but-surprise » parce que la passe de Lazar à Szengeller fut imprévue et imprévisible pour qui que ce soit. Les Hongrois en avaient jusque-là mérité d'autres et des meilleurs.

La seconde mi-temps se déroula à l'image de la première. On peut croire aux hasards du football, mais il ne faut pas croire aux circonstances atténuantes de faire rompre

Peu d'hommes sont à citer. Il serait pourtant injuste de passer sous silence les noms de Szengeller, Koranyi, Kohut, pour la Hongrie et Huber, Lehmann et Abegglen pour la Suisse.

Les Helvètes sont tombés en beauté. Ils ne sortent nullement diminués de cette ultime confrontation en Coupe du Monde. La grande muraille qu'ils avaient franchie en la personne de l'Allemagne était de nature à laisser des traces. La fatigue qui s'ensuivit ne devait pas pardonner.

Les Hongrois, au contraire, s'étaient qualifiés avec facilité aux dépêches des Indes Néerlandaises et ce sont des athlètes dans toute l'acception du mot. Non, vraiment, la partie n'était pas égale, hier, à Lille...

**EDGAR LENOLET.**

**BRESILIENS ET TCHECOSLOVAQUES DEVONT REJOUER**

(Bordeaux, de notre envoyé spécial.)

On a refusé du monde aujourd'hui. Plus de 25.000 spectateurs ont envahi le magnifique stade tout nouvellement créé à Bordeaux et c'est dans une atmosphère crépante d'enthousiasme, de gaïeté nerveuse et de musique que le Brésil et la Tchécoslovaquie ont engagé un match qu'il leur faudra rejouer.

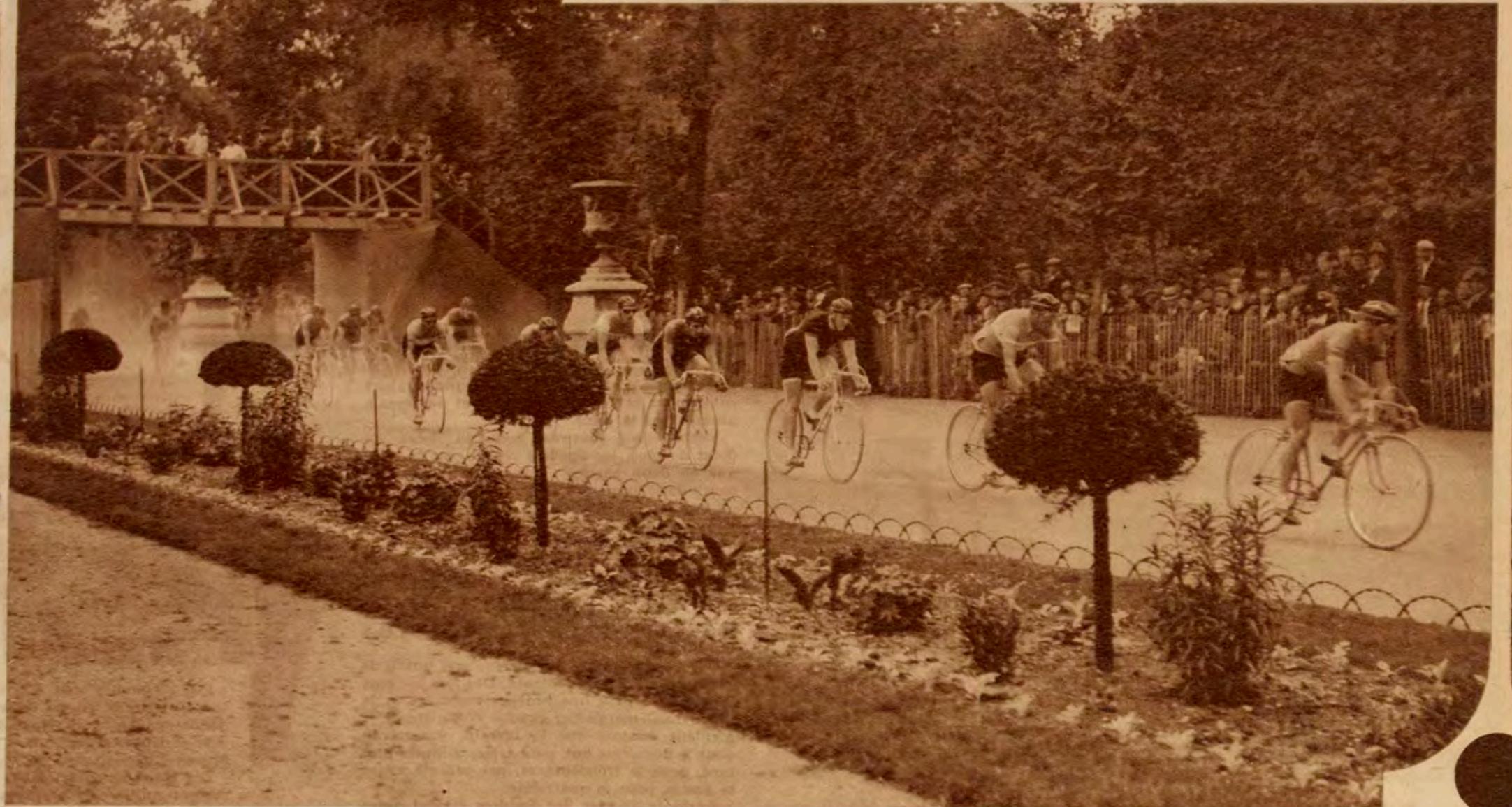
En effet, à la fin de la partie, le Brésil et la Tchécoslovaquie étaient à égalité, un but ayant été marqué de part et d'autre, et les prolongations ne modifiaient pas le score. N'imaginez pas surtout que les Brésiliens aient volé leur réputation d'acrobates du football. Ils jouent, en effet, avec une virtuosité extraordinaire et une vitesse qui paraît souvent foudroyante. Devant ces joueurs priés-sauts, artistes, jongleurs, amis et solides, les Tchèques n'ont pas démerité. Ils ont opposé à ce jeu étourdissant leur technique et leur sang-froid, un courage égal et une volonté sans défauts.

La partie débute bien pour les Tchèques qui s'assurent le contrôle du ballon et ouvrent plusieurs offensives qui alertèrent la défense sud-américaine. Puis le Brésil s'ébranla et Leonidas, très mordant, tenta ses chances à plusieurs reprises. Puis, malgré l'expulsion du demi José, coupable d'une incorrection évidente, les Brésiliens continuent à menacer les Tchèques et Leonidas, d'un shoot magnifique, bat Planicka. On attend ainsi la mi-temps.

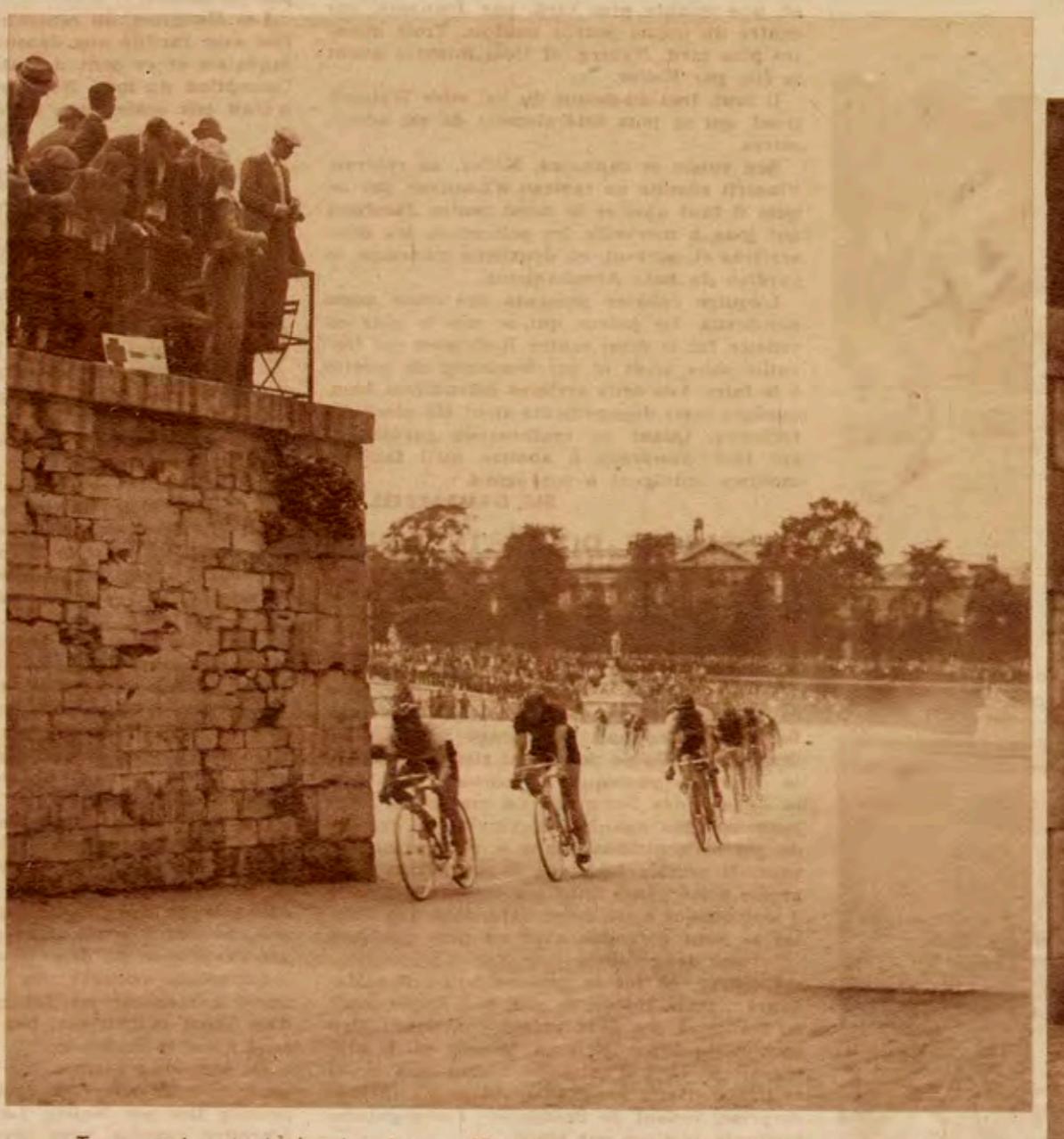
En seconde mi-temps, les Tchèques fournissent un rude effort et égalisent grâce à un penalty tiré par Nejely. Le jeu devient dur. L'arbitre expulse avec sévérité les joueurs fautifs. Ainsi, le Brésil joue à huis clos pendant les dernières minutes, mais la marque reste inchangée. Et les prolongations verront des joueurs fatigués incapables de modifier le résultat.

Le jeu dur, trop dur et pauvre aussi, à part certaines attaques élaborées du Brésil. Les Tchèques n'ont pas une ligne d'attaque aux

# LE CRITERIUM D'EUROPE



Sur la belle ligne droite, Cogan, Fréchaut, Kaers et Guy Lapébie mènent le peloton.



Trapu, puissant, Archambaud a soufflé momentanément la première place à Kaers.

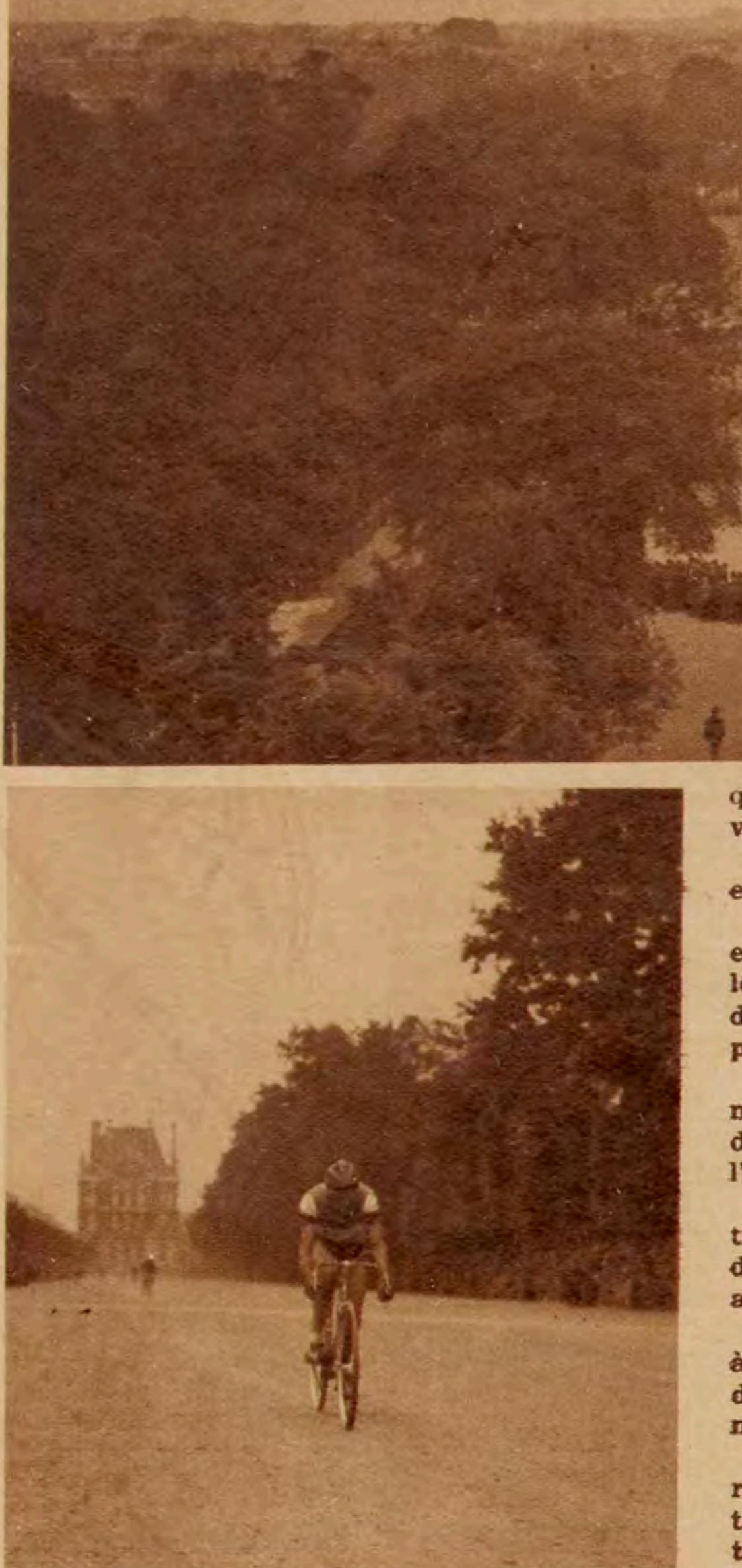


Regardez la foule dense ! Elle ne perd pas une bouchée de la lutte ! Allez Majerus ! Allez Kaers ! Allez Archambaud ! Allez Charles Pélissier ! Allez Egli !...



Le quinzième sprint. Schulte vient de se l'adjuger devant Moretti et se retourne pour voir ce que devient Fréchaut.

# Schulte, « le fou pédalant » pas si fou que ça...



Antonin Magne vient de s'échapper.

**I**A race hollandaise, depuis toujours, nous a fourni des phénomènes.

Schulte, le dernier-né de la série, ne le cède en rien aux Moeskops, Klaas Van Nek, Piet Van Kempen, Pijnenburg, Slaats, et autres Cor Wals et Peleenaers. Mieux, il leur est peut-être supérieur.

Il a, des uns, la vitesse, et des autres la résistance.

Imaginez un Pijnenburg, plus puissant encore, possédant la rapidité du Van Kempen des grands jours.

Un épouvantail en quelque sorte, ayant, avec ça, un « cabochon » de grand fantaisiste.

Il ne fait rien normalement, mettant de la fantaisie là où les autres s'appliquent avec conscience, et Gaston Bénac a dit un jour de lui fort judicieusement : « C'est le fou pédalant... »

Il ne s'est pas trompé. Schulte est sur terre pour pédaler. Il est certainement imprégné de cette pensée et il roule, quotidiennement, sans jamais paraître se lasser, en Hollande, en Belgique, en France, en Italie, partout où on l'invite, partout où l'on veut connaître son aisance, sa fougue, son enthousiasme, enfin, qui viennent de faire l'admiration des Parisiens, massés par milliers sous les vertes frondaisons des Tuilleries.

Paris-soir organisateur de l'épreuve peut être fier de son succès.

Il doit surtout être heureux d'avoir montré, au public de la capitale M. Schulte, en liberté...

## L'émerveillement de Cogan

Avant même que ne fût terminée ce critérium d'Europe, qu'il venait d'abandonner, Pierre Cogan ne put cacher son émerveillement pour l'étonnant monsieur Schulte, dont il a été le compagnon de fuite après le septième sprint.

— Quand je me suis vu avec lui, expliqua Cogan, j'ai pensé que nous ne serions pas rejoints. Lui semblait l'ignorer... mais moi je ne l'ignorais pas. Schulte fit des relais qui me laissèrent absolument stupéfait. Il finit même par me lasser. Et lorsque j'ai cédé je suis dire qu'il m'avait à peu près « vidé ». Quel grand bonhomme... Et puis, vous savez il en battra d'autres dans les mêmes circonstances. Etre avec lui c'est bien mais c'est aussi fort dangereux...

Pierre Cogan, qui ne manque pas de philosophie, ajouta même, avec ce doux sourire qui nous le fit, dans un récent article, comparer à Aramis :

— Après tout ce n'est pas très régulier : avec Schulte nous méritions un handicap.

Rien ne prouve d'ailleurs que Schulte n'en eût pas moins réussi à terminer en triomphateur les cent kilomètres imposés...

## Une course dure

Aux Tuilleries, cadre idéal en plein cœur de Paris, la course est aussi pénible, sinon plus, que certaines compétitions routières.

Le sol, tout de sable, ne « rend » pas, pour employer un terme cycliste. Dans les virages les roues s'enfoncent, et il faut freiner, aux

quatre coins du circuit, pour démarrer, à nouveau, à l'entrée de chaque ligne droite.

Or, il y avait à abattre quatre-vingts tours en tout et pour tout.

Jugez quel cran il fallut aux concurrents en présence, surtout vers la fin, alors que leurs muscles devenaient plus durs, à la suite de ces nombreuses remises en route si l'on peut dire.

Ralentir, repartir, ralentir à nouveau et démarrer encore, voilà qui n'était pas fait pour des athlètes à court de forme — et ceux qui l'étaient disparaissent rapidement.

Schulte tint, et, seul avec lui, Kaers finit très fort, mais assez loin, ayant été victime d'une légère défaillance, puis d'une crevaison après la mi-course.

Moretti, longtemps brillant, fut « cueilli » à dix tours des cent kilomètres et Fréchaut dut faire appel à tout son courage pour terminer, après une bien fâcheuse crevaison.

Il ne fallait ni crever, ni tomber. Reconquérir, dans ces conditions, le terrain perdu, autant n'y point songer, et André Leducq, pourtant fin prêt, ne réussit pas à reprendre cinquante mètres des cinq cents qu'il dut concéder après un mauvais dérapage.



Schulte, à l'arrivée, arbore un sourire radieux.



Cogan et Schulte ont lâché le peloton.

## Les deux envolées de Schulte

Dès le début de la course, on vit le poulain de Léon Véron marquer des points dans les sprints, mais sans réussir toutefois à enlever l'un d'eux. Et Guy Lapobie, Moretti, Fréchaut, Laurent et Antonin Magne, ces deux derniers en s'envolant à tour de rôle, s'octroyèrent les premiers classements. Et puis, la longue carcasse de Schulte, surmontée de sa curieuse petite tête blonde penchée sur le côté, apparut au premier plan lors de petites fugues. Schulte s'énerve. Il en avait assez de rester au sein du peloton, et Cogan montrant également qu'il avait ses nerfs, on ne fut pas surpris de les voir s'en aller de concert, peu après le trentième kilomètre.

Certes c'était encore bien tôt, mais Schulte et Cogan n'avaient peur, ni l'un, ni l'autre, de la distance les séparant de l'arrivée.

Naturellement, Cogan n'eut pas la prétention d'inquiéter Schulte dans les classements. Le Hollandais en gagna trois avant le recul de Cogan. Resté seul il en enleva un autre puis, rejoint par Fréchaut et Moretti, il en remporta encore deux, avec le sourire, au grand dam de Moretti, qui n'est pourtant pas un sprinter de médiocre qualité.

Moretti allait avoir sa revanche un peu plus tard, deux violents efforts, de sa part, coïncidant, au surplus, avec un léger flétrissement de Schulte désireux de souffler un brin.

A moins de dix tours, Schulte réapparut, seul, devant les tribunes de la ligne d'arrivée. Il s'en était allé à l'angle de la rue des Pyramides et de la rue de Rivoli.

En accélérant tout simplement.

Et Moretti n'avait pu réagir.

Mais aussi, comment rester avec un homme ayant en lui de telles ressources ?

Et Schulte ne fit qu'augmenter son avance, tour par tour, pour finir bon premier, avec une forte avance aux points sur Moretti.

## Le record de l'heure ?

On a parlé, pour Schulte, du record du monde de l'heure.

Léon Véron, directeur sportif des cycles Dilecta, paraît de plus en plus disposé à pousser Schulte à se rendre à Milan, pour tenter de ravir à Maurice Archambaud son merveilleux record.

C'est une tâche difficile, mais que Schulte peut mener à bien s'il veut profiter de sa condition physique actuelle.

Et même s'il ne fait pas mieux qu'Archambaud, il réalisera une jolie performance sur l'heure.

Aussi suivrons-nous ses essais avec intérêt.

Maurice Archambaud, qui s'y connaît en aspirants recordmen, et qui ne doute pas des possibilités de Schulte, attendra anxieusement, avec nous, l'essai du « fou pédalant ».

## Des battus valeureux

Les concurrents de Schulte ont fait de leur mieux.

Moretti a couru courageusement. Il eût dompté le lot... si Schulte n'avait brusquement imposé sa forte personnalité.



Schulte va être rejoint par Moretti et Fréchaut.

Le Bordelais Fréchaut, tout près du Tour de France, a fait la preuve de sa grande forme et Karel Kaers, de son côté, a brillé d'un vif éclat, fournissant un effort terrible pour terminer avec Moretti et Fréchaut à quelque trois cents mètres de Schulte.

Egli fut obstiné. Jaminet trop prudent au début, Roger Lapobie et Charles Pélassier parurent redouter les virages, et Antonin Magne eût certainement bien figuré sans le silex qui le contraint à un changement de machine à un moment critique.

Oui ! Il ne fallait rien avoir aux Tuilleries.

Sous les grands arbres, dans ces vieux jardins à la brillante histoire, le Critérium d'Europe de Paris-soir fut aussi ardu, aussi impitoyable qu'une course sur route.

Et la moyenne horaire dépasse trente-neuf à l'heure.

Sur du sable...

Ah ! les Parisiens sont d'heureuses gens, à qui l'on peut offrir, sous leurs fenêtres, un spectacle d'une telle qualité...

FELIX LEVITAN.

## “L'extravagant Monsieur Schulte”

Il y eut deux triomphateurs : Schulte, « l'extravagant monsieur Schulte », et la poussière. Celle-ci profita de la rivalité du soleil et de la pluie dont toutes les attaques restèrent sans résultat et, tourbillonnant joyeusement sous les roues des vélos, mena la course de bout en bout pour rester finalement maîtresse du terrain.

Ainsi, le Critérium d'Europe fut-il réellement la course des « Gueules noires ». Les coureurs avaient plutôt bonne mine.

\*\*

Si l'épreuve fut véritablement disputée par les concurrents, les bonnes places le furent aussi par les spectateurs.

Une foule considérable nouait une large ceinture humaine autour du beau jardin vert et envahissait la pelouse par un petit pont rustique. Il y avait du monde partout, sur les terrasses de la place de la Concorde qui surplombent le jardin, derrière les grandes grilles de fer, autour des parterres de fleurs voisins du petit arc de triomphe du Carrousel, dans les arbres, aux fenêtres de la rue de Rivoli, sur les toits et jusque dans les tribunes aménagées le long du parcours et où, pourtant, il fallait payer sa place. Publics payant et non payant unissaient leurs voix en de longues ovations hurlées qui chatouillaient agréablement, sans doute, l'amour propre des vingt et un champions... et en lazzis.

\*\*

Quelle affiche ! Il y avait sur l'allée circulaire des Tuilleries, roulant sur les cailloux et filant entre les arbres, ce que l'on peut rencontrer de mieux sur les routes de France.

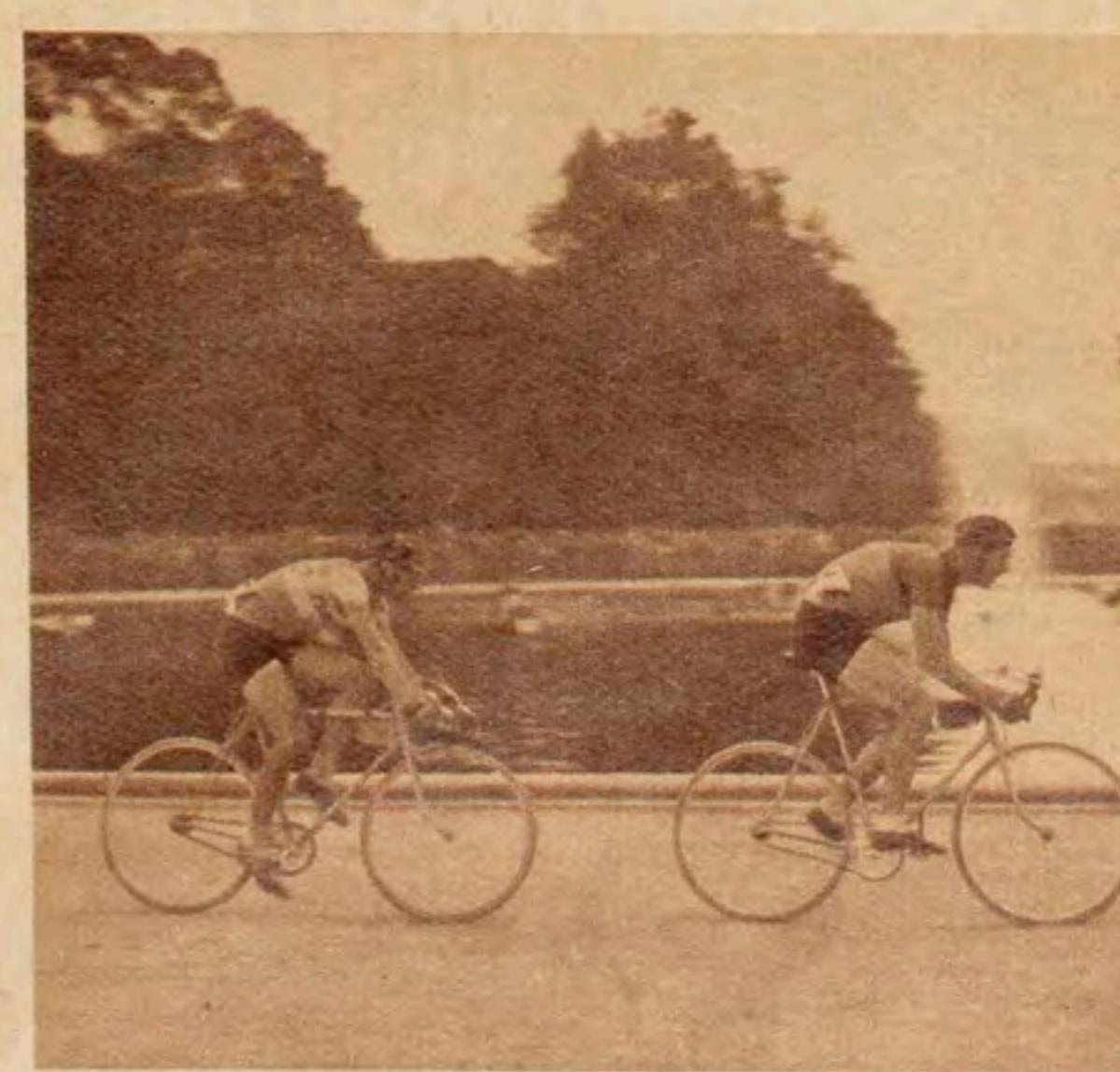
— Belle troupe, affirmait Milton. Ce sera bien joué.

Ce fut, en effet.

\*\*

Milton, le joyeux et populaire Bouboule, était venu, accompagné de son ami Urban, donner le départ de l'épreuve, ce qu'il fit perché sur les larges épaules de l'athlète Lenget qui, auparavant, avait lancé dans la poussière des Tuilleries les amateurs de Paris et de la banlieue.

Mais Milton ayant raté le départ — la touche de son pistolet n'ayant pas daigné éclater — il se rattrapa devant le micro où, à la demande du public, il lança son dernier refrain :



Schulte et Moretti devant le bassin.

Ca n'a pas d'importance...  
Ca n'avait pas eu d'importance, en effet, car les concurrents étaient partis tout de même... sans bruit.

\*\*  
Déjà la course se dessinait et le peloton bleu, rouge, jaune, vert passait et repassait devant le bassin rond où l'habitude toute une jeunesse heureuse et pétante fait naviguer de minuscules embarcations aux virages penchés et gracieux. Déjà Schulte commençait à nous étonner par sa façon souriante de courir en ayant l'air de faire une blague et, tandis que Vervaecke et Majerus lâchaient pied, déjà le speaker annonçait les premières crevasses, celles de Storme et de Leducq, les premières chutes, celles de Rossi et de Danneels, les premiers abandonns.

\*\*  
Pourvu que Dédé puisse rejoindre, disait Milton.

Mais Leducq ayant crevé une deuxième fois, Dédé ne put pas rejoindre et dut abandonner.

Les cailloux blancs, les cailloux jaunes avec lesquels les petits jouent, jouèrent, à leur tour, à crever les pneus des bicyclettes. Presque tout le monde y passa. Les deux premiers du classement, Schulte et Moretti, furent à peu près les seuls à ne pas maudire les cailloux du chemin.

\*\*

Quand Schulte, seul en tête, eut rejoint Majerus pour la troisième fois, celui-ci prit la roue du Hollandais. Mais craignant que le Luxembourgeois ne favorise involontairement le leader, Majerus fut déclaré hors course, et le speaker le pria de descendre de machine.

Archambaud, croyant que la décision le concernait également, abandonna, lui aussi, son vélo.

— Tu abandonnes ?

— Oui. Moi aussi je suis à la traîne.

— Mais Majerus a trois tours de retard.

— Ah ! je ne savais pas. Tant pis. J'ai crevé deux fois. Maintenant il n'y a plus rien à faire. C'est perdu pour moi.

Et Archambaud, trainant son vélo, regagna le vestiaire.

\*\*

Et ce fut le départ en flèche du « Fou péchant », Schulte, filant vers une victoire incontestable, irrésistible, fulgurante, victoire que le mena directement vers un micro où Félix Léviton put l'interviewer par le truchement de Jean Aerts qui lui demanda ce qu'il pensait de Moretti.

Schulte répondit en flamand, et Aerts traduisit :

— Moretti ? Qui est-ce ?

Il venait de faire une vingtaine de kilomètres en sa compagnie et ne le connaissait pas.

\*\*

Pères de coureurs.

A l'arrivée, César Moretti, l'ancien, père du César Moretti d'aujourd'hui, ne décolorerait pas et jugeait sévèrement la tactique employée par son fils et Fréchaut vis-à-vis de Schulte, tandis que le vieux Chocque, père de Paul, regrettait, lui aussi, que son second fils, Georges, n'ait pu triompher dans l'épreuve réservée aux amateurs et indépendants.

Début dans une voiture, Schulte, Moretti et Fréchaut faisaient un tour d'honneur sous les acclamations d'une foule enthousiaste mais disciplinée et qui évita, comme le lui demandait le haut-parleur, d'envahir la piste où devait se courir ensuite la finale — gagnée par le jeune Coudrain — du Critérium Paris-Banlieue.

DIDIER DAIX

#### Toujours premiers

Pendant les fêtes de la Pentecôte, les CHAINES BRAMPTON et RENOLD ont remporté de nouveaux succès en triomphant dans le Grand Prix Wolber, avec Nasse sur bicyclette La Française-Diamant ; Paris-Saint-Etienne, avec Pirmez sur bicyclette Helyett ; le Tour du Sud-Ouest, avec Desmedt sur bicyclette France-Sport ; Paris-Breteuil, avec Danguillaume sur bicyclette Helyett ; Paris-Pussay, avec Thomas sur bicyclette Colibri et, le 11 juin, dans le Critérium d'Europe avec Schulte sur bicyclette Diamant.

#### COUDRAIN, SPRINTER DE QUALITÉ

À cours de la grande journée des Tuilleries, Paris-soir avait convié les meilleurs amateurs et indépendants de la région parisienne à s'expliquer dans le Critérium de Paris-Banlieue.

Et ce fut l'occasion, pour le soldat Coudrain, de se rappeler au bon souvenir des sélectionneurs de l'U.V.F.

Coudrain l'a, en effet, emporté en sprint irrésistiblement. Or, Coudrain est amateur, et l'on cherche des « purs » pour les prochains championnats du monde cyclistes.

On ne parlait plus de lui.

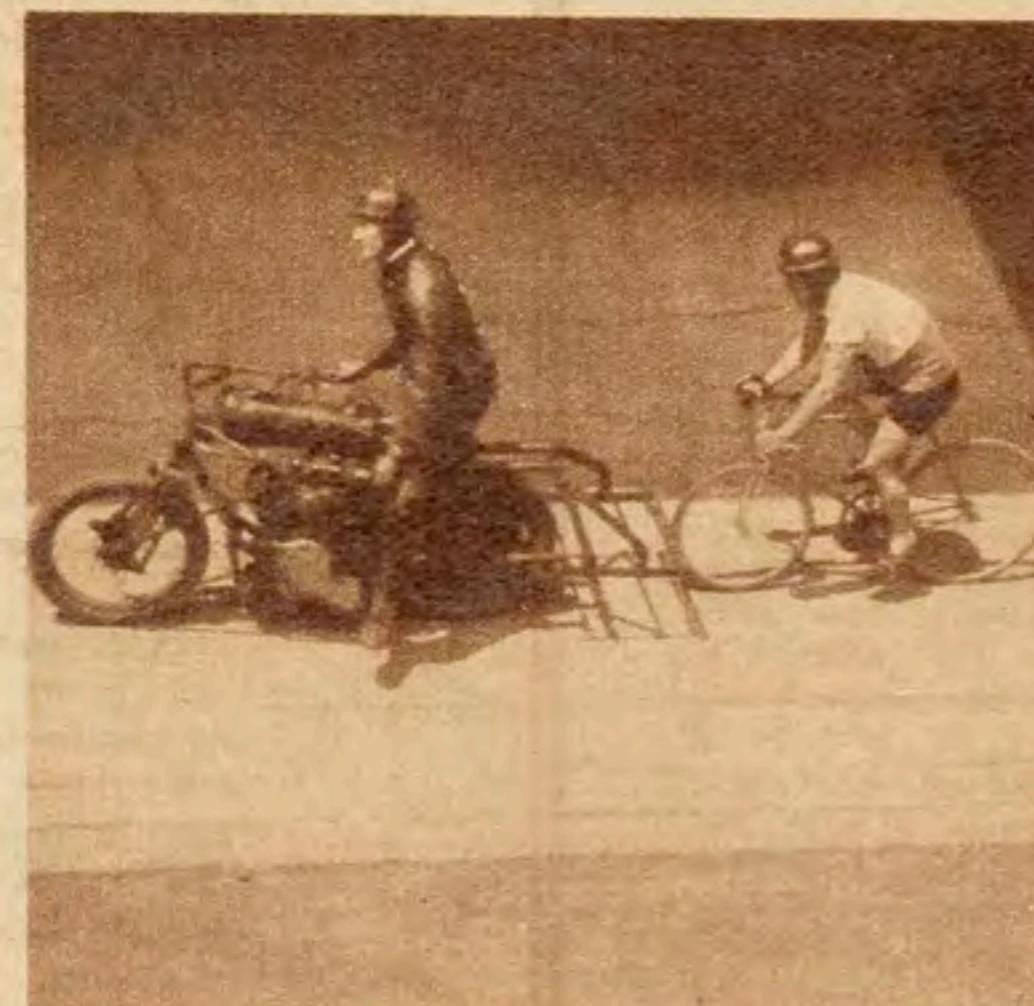
Aussi a-t-il frappé un grand coup et obtenu de nous des applaudissements nourris.

Pensera-t-on désormais à lui pour Valkenburg ?

Si on le prévenait dès maintenant, Coudrain obtiendrait sans doute de ses chefs, très sportifs, des libertés plus grandes encore pour s'entraîner. Il nous arriverait à Valkenburg en bonne condition physique et bien décidément à nous étonner, et il réussirait sans doute.

Attendons la réaction de l'U.V.F.

Mais, de grâce, qu'elle ne se fasse pas trop attendre.



Terreau en action derrière son entraîneur Groslimond.

#### A TERREAU LA VINGT-SEPTIÈME ROUE D'OR DE BUFFALO

Si la forme de Terreau continue à aller crescendo, les amateurs de pari n'ont pas à hésiter : ils peuvent miser, sans péril, sur les chances du détenteur actuel du maillot tricolore pour la finale de l'épreuve nationale de demi-fond, tant il est vrai que Terreau afficha une nette supériorité dans la Roue d'Or, 27ème du nom, disputée hier à Buffalo.

Terreau précéda, dans l'ordre, au classement général, Severgnini, Gabard, Paillard, Lacquehay, Minardi, Georges Wambst et Virol.

Severgnini dut s'incliner devant plus fort que lui après avoir été un bon moment en

Sylvère de penser qu'on lui fermerait au nez les « portes » du Tour.

Il voulut donc les forcer et sans fausse clef...

Il y parvint parfaitement, en réalisant, ici et là, des performances méritoires qui nous prouventraient sa grande forme.

Sélectionné, Sylvère eut la sagesse de se reposer pour recommencer un peu plus tard à améliorer sa condition physique qu'il vient de prouver excellente à l'occasion du Tour du Sud-Ouest.

Sylvère Maes n'est pas un homme bavard. Comme d'ailleurs bon nombre de ses compatriotes. Mais il a du caractère. Et il suffit de paraître douter de lui pour l'entraîner à des confidences qu'il ne ferait pas de sang-froid. C'est ainsi qu'il a pu s'exclamer alors que nous mettions en doute ses possibilités de vaincre, en 1938 :

— Je vous prouverai que je puis renouveler ma victoire de 1936.

— Mais n'étiez-vous pas battu en juillet dernier, lorsque vous avez abandonné ?

— Je ne sais pas, peut-être... C'est du passé, et j'ai à cœur, maintenant, de faire oublier cette fâcheuse histoire. J'étais un peu fatigué au départ du Tour 1937. Je le serai cette fois beaucoup moins.

Sylvère Maes sera naturellement le numéro 1 de l'équipe d'Outre-Quiévrain. Comment en pourrait-il être autrement ? Il est de ceux qui, théoriquement, sur le papier, apparaît-

sent comme les vainqueurs possibles. Ils ne sont pas si nombreux : Bartali, Antonin Magne et lui. On a d'ailleurs constitué en Belgique une équipe bien faite pour l'aider : des rouleurs, et des grimpeurs tout comme lui et, en particulier, Félicien Vervaecke, son compagnon fidèle.

« Je veux croire, a affirmé Karel Steyaert, que Sylvère n'aura aucune peine à justifier la confiance que nous avons, une fois de plus, placée en lui. Vous avez votre Antonin Magne comme nous avons notre Sylvère Maes. Ils seront toujours au premier rang. Ils seront une fois de plus des adversaires implacables. Ils pourront tenir tête à Gino Bartali. »

Les Italiens, toujours la crainte des Italiens.

Excellent rouleur, bon grimpeur, Sylvère Maes a plusieurs moyens de prendre Bartali en défaut, mais il lui faudra ouvrir l'œil et ne rien négliger pour éviter d'être surpris comme il le fut, par Roger Lapébie.

Nos voisins font confiance à Sylvère Maes. Et ils ont raison.

Sylvère Maes est bien le coureur en qui l'on peut avoir confiance, surtout pour le Tour.

Avec lui, nous irons encore d'étonnement en étonnement quand nous le verrons fournir quotidiennement les efforts les plus divers sans jamais se plaindre ni du soleil, ni de la pluie, ni des difficultés du terrain.

Sylvère Maes c'est le travailleur infatigable du sport cycliste.

F. L.

#### PARIS-BELFORT COURSE POUR LES BELGES

(De notre envoyé spécial)

À VANT Paris-Belfort, long de 420 kilomètres, le pronostic des journalistes spécialisés dans le sport sur deux roues concordait : Jean-Marie Goasmat doit gagner...

Le minuscule grimpeur breton, au torse de fillette et aux coudes pointus, n'a pas gagné.

Mais il a cependant été le plus fort. Nuance... dirait Dorin, s'il s'intéressait au cyclisme.

Prenez le classement. A part Goasmat, rien que des Belges aux premières places.

Au-dessus de 400 kilomètres, ces diables de Flamands sont à l'aise comme si la fatigue avait sur eux moins de prise.

Raconter la course ou plutôt les 100 kilomètres sur 420 pendant lesquels on assista à autre chose qu'à une promenade accélérée, c'est chanter les louanges d'un autre Breton, bel attaquant qui manquait de punch, le Servannais Jean Fontenay.

Il « partit » une fois, deux fois, trois fois et... toujours avec un compagnon différent.

Sans cette débauche d'efforts, il est bien évident que sa place était dans l'échappée finale laquelle, de Lure à l'arrivée, groupa Hendrickx, Goasmat et Desmedt, mais que voulez-vous, quand on a le rôle d'animateur dans le sang ! ...

Sur la piste de Belfort, si l'on peut appeler ainsi le sentier boueux où est jugée l'arrivée, « Adémia » Goasmat fut battu d'une longueur par Hendrickx. C'est normal.

Auparavant, le rouquin Desmedt avait fourni une étonnante démonstration de son courage en revenant trois fois de suite sur deux impitables grimpeurs qui le déposaient régulièrement dans chacun des « raidons » de la fin.

Pour un peu, son directeur sportif Romain Bellenger aurait pleuré d'attendrissement sur son vainqueur du Tour du Sud-Ouest.

Des hommes en forme qui « digèrent » Paris-Belfort comme s'il s'agissait d'une balade au bois de la Cambre : Wlaemynck, Hardiquet, Loncke.

Des déveinards Van Nek, Benoit Faure.

Un grand malchanceux enfin : Carini. S'il n'avait pas crevé au mauvais moment, Carini aurait sans doute été le compagnon de Goasmat pour « tirer la bourse » aux deux Flamands.

A part ça, Hendrickx, le vainqueur est quand même un rude gars qui fera bientôt honneur à l'équipe belge du Tour de France.

R. DE LATOUR.



PARIS-BELFORT. — Les coureurs traversent Crèteil.

All'ni j'avaio...

VOUS qui poursuivez un rêve

VOUS qui souhaitez un meilleur destin... ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Prenez le BON BILLET de la

LOTERIE NATIONALE

**Bluemels**

La Pompe Type Tour de France

# ÉCRIVEZ-NOUS, NOUS REPONDREONS ICI

## Le coin du docteur

**R. BARRAS (Reims).** — Vous me demandez — ainsi que d'autres lecteurs — de publier ici le relevé des sujets traités dans LE COIN DU DOCTEUR depuis la création de cette colonne ? Voici donc la réponse désirée :

Indice de robustesse de Pignet

(N° 507). Quelques moyennes : Age, Poids, Taille (N° 508). Je fais de la compétition. Quel régime alimentaire dois-je suivre ? (N° 545). L'alimentation dans les épreuves sportives fatigantes et prolongées (N° 546). Régime alimentaire et compétition (N° 547 et 548). Le sommeil et les distractions la veille de la compétition (N° 549, 550, 551 et 552).

De la nécessité de respirer par le nez (N° 553 et 554). A propos du « Cou de bœuf » (N° 555). Nécessité d'absence de ménage au repos (N° 556). Régime alimentaire et compétition. Réponse à un lecteur orléanais (N° 558). De l'importance de l'élasticité artérielle (N° 557). Coup bas ! (N° 558). A propos du contrôle médico-physiologique (N° 559 et 560). L'entourage du cou-de-pied (N° 561 et 562). Les tétonnages (N° 563 et 564). La troupe d'urgence pour sportifs (N° 567). A propos d'individus et de moyennes (N° 568 et 569). La talonnade (N° 570). Le « Coude du tennis » (N° 572). Insolation et coup de chaleur (N° 573). Une bonne méthode de respiration artificielle (N° 574). L'hémi-électrothérapie (N° 575 et 577). Fracture du crâne (N° 591 et 592). Fracture du crâne (N° 593). Le doping (N° 595). Boxe de combat et lésions oculaires (N° 596 et 597). L'hygiène des piscines (N° 598). Accidents du genou chez les joueurs de football (N° 599). Luxation de l'épaule (N° 601). Le contrôle médical des jeunes footballeurs (N° 602). Propos sur le ski (N° 605 et 609). Indications de robustesse (N° 606 et 607). A propos de l'infiltration anesthésique dans les accidents sportifs (N° 610 et 611). Claquages (N° 612). De divers accidents musculaires (N° 613, 614 et 615). Accidents aux jambes (N° 618). Capacité vitale (N° 625). Problème nasal (N° 626). Numération du pouls (N° 627). De quelques moyennes concernant la capacité vitale d'une part, le poids et la taille en fonction de l'âge d'autre part (N° 628).

**SPORTIF MAROCAIN MAL-CHANCEUX.** — Un bon conseil : faites-vous donc d'abord radiographier le genou en question ; demandez un avis CHIRURGICAL. Veilliez me faire connaître le résultat des examens pratiqués.

**UN CYCLO SOLITAIRE (Hyères).** — Ecrivez donc à la revue PHYSIS, 30, rue de la Victoire à Paris.

**UN POTACHE DANS L'EMBARAS.** — Il est délicat de vous donner un avis formel sans vous avoir examiné, mais d'après les quelques renseignements que vous nous fournissez, je me sens que ce n'est pas pour vous de vous inquiéter autre mesure. Méfiez-vous des cauchets ! Ne manquez pas, avant de commencer un traitement, d'aller consulter un médecin.

**UN AFRICAIN ENNUYE.** — Vous m'écrivez : « Je n'ai jamais été constipé ; et depuis un an ou deux je suis en train de le devenir ; peut-être mon âge (45 ans) ; mes occupations sédentaires (je suis comptable) ? Or, j'ai lu que la culture physique permettait de combattre la constipation par des mouvements simples, ce qui vaut mieux que les drogues, irritantes et pas toujours efficaces. Encore faut-il connaître les mouvements à exécuter. C'est pour cela que je prends respectueusement la liberté de vous interroger pour obtenir, si possible, une réponse dans le *Coin du docteur*. »

Voici la réponse : vous trouverez les exercices favorables dans les numéros 607 (exercices 4, 5, 6) : 608 (3, 5) : 611 (1, 1) : 612 (3, 4) : 614 (1, 2) : 622 (6) : 616 ; exercices à exécuter dans l'ordre, de 10 à 20 fois, de préférence le matin après avoir bu un verre d'eau au réveil. Soyez persévérant et présentez-vous à la garde-robe à la même heure après la leçon.

**D' PHILIPPE ENCAUSSE.**

**Emile de Gaudin.** — Georges Trombert, ancien champion et international d'esrme, a dépassé la soixantaine, mais pratique toujours en compétitions.

**Un futur Kohut.** — Il existe un club de supporters à l'Olympique de Marseille ; adressez-vous à M. Mille, 1, rue Reine-Elizabeth, Cannière, Marseille.

**Déda, footballeur audios.** — Le joueur Lehman, F.C. Sochaux, était international en 1935 contre l'Espagne ; 2<sup>e</sup> Nous pouvons vous adresser ce numéro contre 1 fr. 25. 3<sup>e</sup> Le livre que vous nous indiquez est « Soyez forts », par le Dr Ruffier, que vous pouvez vous procurer à la Librairie de « l'Auto », 10, faubourg Montmartre, Paris, au prix de 13 fr. 75 francs.

**Marius Cuisinier.** — Angelmann est né à Colmar le 7 mars 1910 et boit comme pois mouche. Eugène Huot est né à Reims le

■ André Miville, Saint-Etienne. — 1<sup>e</sup> Dans une rencontre de football terminée par un match nul, l'arbitre ne peut pas donner la décision en faveur de tel ou tel camp, seuls les buts sont valides ; 2<sup>e</sup> Il est impossible de vous dire à l'heure actuelle quels seront les arrivées pour la saison 1939-40. Comment devraient-elles être ? 3<sup>e</sup> Les favoris d'Achille pour la Coupe du Monde sont Brésil, Italie, France ; mais si, d.d.g.

■ C. L., à Nîmes. — 1<sup>e</sup> Le premier tour de la Coupe du Monde a donné comme résultats : Suisse-Allemagne 4-2 ; France bat Belgique, 3-1 ; Italie bat Norvège, 2-1 ; Brésil bat Pologne, 6-5 ; Tchécoslovaquie bat Hollande, 3-0 ; Cuba-Roumanie, 2-1 ; Hongrie bat Indes Néerlandaises, 6-0 ; 2<sup>e</sup> Les frais d'organisation sont à la charge du pays où l'épreuve a lieu, en l'occurrence la France.

■ Un sportif lorrain. — Votre équipe est excellente, et la plupart des hommes que vous nous signaliez feront sûrement le Tour de France ; 2<sup>e</sup> Non, Roger Lapébie ne courra pas cette année le Tour de France.

■ Deux mordus d'athlétisme (Istanbul). — 1<sup>e</sup> Jules Ladoumègue est actuellement à Paris ; 2<sup>e</sup> Vous pourrez vous procurer l'annuaire de la F. F. A. au siège, 32, boulevard Haussmann, Paris. Elle édite également un code d'athlétisme au prix de 3 fr. 50.

■ Un futur footballeur. — A 15 ans, vous pouvez jouer au football dans une équipe scolaire ou minime. En attendant la prochaine saison, laissez, cet été, de l'athlétisme général : courses et sauts, et, en septembre prochain, vous pourrez vous initier au football, mais le mieux pour vous est de prendre conseil dans un club.

■ Ex-France-Galles. — Le capitaine de Biarritz Olympique est Henri Haged. Ce dernier est né à Biarritz au mois d'octobre 1904. Les Parisiens ont pu le voir jouer sous les couleurs du C.O. Billancourt et du C.A.S.G.

■ Futur Vieux. — 1<sup>e</sup> En principe, les coureurs emploient des manivelles ayant de 18 à 17 cm de longueur ; 2<sup>e</sup> L'équipage gagnant parmi les derniers de la saison en Italie fut le circuit des Trois Vallées Varasino, cours le 3 avril et où le champion transalpin battit Canavesi, Hillier, Clerc, Dutheil, Aitken, Bardot, Fechino et Besson.

■ Potache lecteur de « Match ». — 1<sup>e</sup> Georges Speicher est né le 8 juin 1907 ; 2<sup>e</sup> Le Bordelais Paul Maye fut champion de France amateur en 1934.

■ Jeu sportif. — Vous trouverez toute cette documentation et toute la liste de ces champions dans « Vélo 38 » (8 francs).

■ Lecteur Nicois. — 1<sup>e</sup> Le match France-Pologne d'athlétisme aura lieu le 19 juin à Varsovie ; 2<sup>e</sup> Il est impossible de vous dire combien gagne un international d'athlétisme dans ce sport, car, en général, les champions d'athlétisme sont amateurs, et il ne peut être question pour eux de gains en espèces.

■ P. L. A. — Le classement officiel de Bordeaux-Paris qui eut lieu cette année, le 15 mai, est le suivant : 1. Marcel Lauret, les 512 km en 16 h. 16 m. 10 s., soit à la moyenne des 35 km. 157. Terminèrent à Paris : Vassiloff, ce dernier à 22 s., Rossi, Masson, Lourenco, Egl, Olbrun, Lestue, et Jean Bidot. Par contre, ont abandonné : Noret de Caluoh, Jamine, Chacquey et Grysolle.

■ Secrétaire du C. V. — L'Association générale des Camps de Vacances, 12, avenue du Maine, à Paris, ouvrira en juillet, août et septembre 1938, pour les filles et garçons de 6 à 18 ans, quinze camps à la mer, à la montagne et en forêt. Prix de pension : 11 à 14 francs par jour.

■ Athlète limousin. — 1<sup>e</sup> Le nouveau siège de la Fédération Française d'Athlétisme est 32, boulevard Haussmann, à Paris. Elle publie un annuaire qui comprend la liste complète de ses clubs ; 2<sup>e</sup> Le champion de France de cross 1938 est Lalanne. Toutefois, au cross international de Belfast, ce dernier fut élu champion que quoiqu'il se passe, ce dernier fils de l'athlète complet Géo Andrieu ; 3<sup>e</sup> La carte d'international n'est toutefois donnée qu'aux athlètes ayant participé à deux rencontres internationales.

■ Un copain de Magne. — C'est en 1926, à l'occasion de la 20<sup>e</sup> édition du Tour de France, que nos voiles montaient en haut des mât de l'*Antoino* et nous emmenaient au large, nous embrassions d'un dernier coup d'œil la cuvette mollement arrondie où paresse Calvi, caressée par la mer bleue, à l'ombre tutélaire de sa citadelle.

■ Hector Y. — 1<sup>e</sup> Le championnat de France de cross-country fut disputé cette année à Lille et gagné par Laienne ; 2<sup>e</sup> Récorde inscrit quatre fois son nom au palmarès de cette épreuve, en 1930, 1931, 1933 et 1934 ; 3<sup>e</sup> Récorde n'a nullement abandonné les compétitions, la preuve en est qu'il vient de terminer second le 3.000 m, steeple de la réunion du 6 juin à Jean-Bouin, derrière Cuzol.

■ Supporter de Valmy. — 1<sup>e</sup> Deux records de France furent améliorés au cours de la saison 1937 : le 26 septembre Levêque battit le record des 500 m. en 7' 5" 10, et le 4 octobre l'Alsacien Messner améliora celui des 3.000 m. plat en 8' 30" 6/10 ; 2<sup>e</sup> Le record du monde de 10.000 est le propriété du Finlandais Salminen, en 36' 5" 10, établi au mois d'août 1937 ; 3<sup>e</sup> Non, Roger Richard n'a pas abandonné les compétitions, bien au contraire.

■ Marcel de la Vallée. — Les titres mondiaux de cyclisme furent remportés l'année dernière par : M. le secrétaire du comité de la Côte Basque, 25, rue Frédéric-Bastiat, à Bayonne ; 2<sup>e</sup> Pour le comité de la Côte d'Argent, écritre à M. Jean Clavérias, 7, rue Jules-Ferret, à Bordeaux ; 3<sup>e</sup> C'est en effet que M. Quillanais fut champion de France en battant Lésignac par 10 points à 8, 4. Le plus gros score réalisé en championnat depuis la guerre fut en 1918, où, en finale, le R.C.F. battit Grenoble par 22 à 9.

■ Nicole. — René Le Grevès est ciblage. — Tochte. — Ecrivez-lui directement. Ne pouvons garantir, toutefois, que vous recevez tout ce que vous désirez.

■ X, à Lyon. — Le triple saut, dans les concours athlétiques, est constitué par 4 fois successives.

■ Sébastien. — Avant le Congrès de Rome, l'international Boxing Union reconnaissait comme champions du monde les boxeurs suivants : Angerman (mouche), Al Brown (coq), Holster (plumes), Wouters (mi-moyens), Tenet (moyens), Heuser (mi-lourds). Les titres des légers et des lourds étaient vacants.

■ Amoureux de la glace. — Emile Allais est né à Megeve. Il a, cette année, remporté le titre de champion du monde de patinage artistique.

■ Dédé, footballeur audios. — Le joueur



## RÉCIT INÉDIT DE PIERRE LORME (3)

était parsemée de singuliers petits îlots surmontés chacun d'un panache. Joseph nous tira de notre perplexité :

— C'est les marques des casiers des pêcheurs de langoustes. Ils coupent une plaque de liège, ils piquent des tiges de bruyère dessus et ils laissent couler leurs casiers amorcés au bout d'une ficelle, jusqu'à fond.

— C'était vrai... Nous avions point attendu d'être devenus des navigateurs pour savoir que les langoustes péchées sur les côtes de Corse sont les meilleures du monde. Une envie démesurée de les goûter nous vint aussitôt. Mais on ne devient pas voleur comme ça. Nos consciences se rebellaient à l'idée de frustrer les braves pêcheurs du produit de leur peine. Comment faire ? Duvray, après quelques minutes de réflexion, trouva un ingénieux moyen de concilier notre gourmandise avec nos scrupules. Voici comment :

On tira délicatement un premier casier. Il était vide... Mais, dans le second que nous amenâmes au jour, après avoir enroulé au moins quatre-vingts mètres de corde, trois beaux crustacés se livraient à une bagarre serrée. Joseph rétablit la paix entre eux en les cueillant pour les mettre dans un

seau. Puis, un billet de cinquante francs, plié en quatre, fut introduit dans une bouteille soigneusement fermée qui prit la place des langoustes dans le casier. Après quoi, il ne restait qu'à laisser couler la plaque de liège et son plumeau touffu.

Ca, c'étaient des langoustes fraîches ! On leur fit honneur au déjeuner suivant. Tout le monde s'en lécha les doigts. Mais une chose manqua depuis ce jour à mon honneur : c'est d'avoir vu la tête que fit le pêcheur quand il releva son casier garni, en guise de langoustes, d'une bouteille transformée en coffre-fort. Et aussi d'avoir entendu les termes dans lesquels, une fois rentré au port, il raconta sa trouvaille... .

Nous devions connaître, ce jour-là, un des ennemis de la navigation à voiles. Pas le premier, qui est le trop gros temps, la tempête. (Celui-là est venu plus tard.) Mais le second, le trop beau temps, le calme plat. On garde juste ce qu'il faut, un petit bout de toile de rien du tout, pour que le gouvernail continue à diriger le bateau, et on attend que le grain soit passé.

Avec le calme plat, on a le choix : ou bien attendre que le vent soit revenu, ou bien mettre le moteur en marche... quand on en a un...

J'ai déjà dit que nous étions deux : Duvray et moi, à répudier l'usage du moteur. Duvray, même, se livrait à des considérations géographiques originales :

— Peuh ! disait-il, la Méditerranée n'est pas si grande... Si peu que nous avions, nous finirions bien par arriver quelque part. Pourvus qu'on ait à manger et à boire frais... Pour le reste, nous sommes en vacances...

Mais, une heure ou deux après notre départ de Calvi, la brise qui faiblissait depuis un bon moment tomba à fait. Plus un souffle d'air. En haut du grand mat, la flamme du pavillon pendait sans un frémissement. Les voiles immobiles avaient l'air du linge qu'on met à sécher à la campagne, dans le pré, accroché aux branches des arbres. La surface de la mer était devenue couleur de plomb fondu. Pas un pli, pas un frisson. Une vraie plaie métallique.

Au loin, des mouettes affluaient l'eau. Et Joseph qui, décidément, connaît sa Méditerranée comme sa poche, déclara : — Voulez-vous, les mouettes, là-hab ? De les voir comme ça, à ras de l'eau, ça veut dire qu'il y a là-bas un banc de sardines. Eh ! Regardez les thons... Chaque fois qu'il y a des sardines, on voit les mouettes qui les survolent et les thons qui les chassent pour les cueillir... .

En effet, à cent cinquante mètres du bateau, un spectacle curieux nous était offert : des thons énormes, aussi gros que des morsains, se livraient à une charge effrénée. On les voyait bondir hors de l'eau et replonger à une vitesse vertigineuse, cependant qu'au-dessus d'eux, les mouettes tournoyaient en poussant leurs cris aigres. L'armée des sardines dut, ce jour-là, en face de cette double agression par mer et par air, encasser de lourdes pertes...

C'était le moment de pêcher le thon. Dautour, grand pêcheur devant l'Eternel, avait bien agencé une ligne en fil d'acier avec, au bout, une cuiller astucieusement décorée de barbes de maisons plus appétissant effet. Las ! On mit en route la cuiller à l'eau. Notre immobilité était telle que la ligne resta sur place, la cuiller immobile au long du bateau.

Et là, nous commençâmes l'apprentissage de la patience nécessaire aux marins à voile.

En Méditerranée, tout au moins près des côtes, le calme plat absolu ne dure heureusement jamais bien longtemps... Les vents solaires sont là, assez réguliers, qui viennent rompre la déprimante monotone de la bâbance. Quand le soleil se fait sentir, l'air, échauffé au-dessus de la mer, s'en va vers les côtes qui gardent toujours un peu plus de fraîcheur. Au crépuscule, c'est le contraire. La mer se refroidit comme elle s'échauffe : plus vite que la terre. Et les vents soufflent alors de la terre vers la mer.

Duvray et moi restions intranquilles sur la question de l'utilisation du moteur. Nous étions bon pendant plus d'une heure. Joseph nous tira de notre perplexité :

— C'est les marques des casiers des pêcheurs de langoustes. Ils coupent une plaque de liège, ils piquent des tiges de bruyère dessus et ils laissent couler leurs casiers amorcés au bout d'une ficelle, jusqu'à fond.

— C'était vrai... Nous avions point attendu d'être devenus des navigateurs pour savoir que les langoustes péchées sur les côtes de Corse sont les meilleures du monde. Une envie démesurée de les goûter nous vint aussitôt. Mais on ne devient pas voleur comme ça. Nos consciences se rebellaient à l'idée de frustrer les braves pêcheurs du produit de leur peine.

— C'était vrai... Nous avions point attendu d'être devenus des navigateurs pour savoir que les langoustes péchées sur les côtes de Corse sont les meilleures du monde. Une envie démesurée de les goûter nous vint aussitôt. Mais on ne devient pas voleur comme ça. Nos consciences se rebellaient à l'idée de frustrer les braves pêcheurs du produit de leur peine.



Mme Mathieu durant la finale du simple dames qu'elle remporta sur Mme Landry par 6-0, 6-3.

**V**oici les Championnats de France internationaux terminés, et déjà nous pouvons dire qu'ils se déroulèrent à la satisfaction de notre amour-propre national.

Si, en effet, Boussus et Destremau, nos deux derniers représentants dans le Championnat simple masculin, ne réussirent pas à atteindre les demi-finales de l'épreuve, les autres compétitions nous réservèrent d'assez jolis succès. On en jugera d'ailleurs par le palmarès du tournoi, que nous donnons sans plus tarder, en nous tenant simplement aux résultats finaux :

Simple messieurs : D. Budge (E.U.) bat R. Menzel (Tch.) 6-3, 6-2, 6-4.

Double messieurs : Destremau-Y. Pétra (Fr.) battent D. Budge-G. Mako (E.U.) 3-6, 6-3, 9-7, 6-1.

Simple dames : Mme R. Mathieu (Fr.) bat Mme P. Landry (Fr.) 6-0, 6-3.

Double dames : Mme R. Mathieu-Miss B. Yorke (Fr. et G.B.) battent Mme P. Landry-Mme Halff (Fr.) 6-3, 6-3.

Double mixte : Mme Mathieu-Mitic (Fr. et Yougo) battent Miss Wynn-C. Boussus (G.B. et Fr.) 2-6, 6-3, 6-4.

On voit par là que nous n'avons pas trop à nous plaindre et que le tennis français n'est pas tombé aussi bas que le pensent certains esprits enclins à déplorer sans mesure la médiocrité des temps.

Dans le simple messieurs, un homme, D. Budge, dominait d'une classe le lot de ses concurrents. Un seul adversaire, von Cramm, eût été capable de se mesurer avec lui sur un pied d'égalité. Mais, nul ne l'ignore, le grand champion allemand est pensionnaire, si l'on peut dire, de la justice de son pays, et, par conséquent, ne put participer à nos championnats.

Budge justifia sa réputation d'être un joueur de classe aussi exceptionnel que les Tilden, Lacoste, Cochet, Borotra, Vines, Perry, etc., etc., tandis que, d'autre part, R. Menzel, S. Puncic, S. Pallada, Kukujevic et Mitha prouvaient qu'en Europe centrale le niveau moyen du tennis s'était élevé dans une mesure très considérable, sans toutefois atteindre la plus haute classe internationale.

# TENNIS

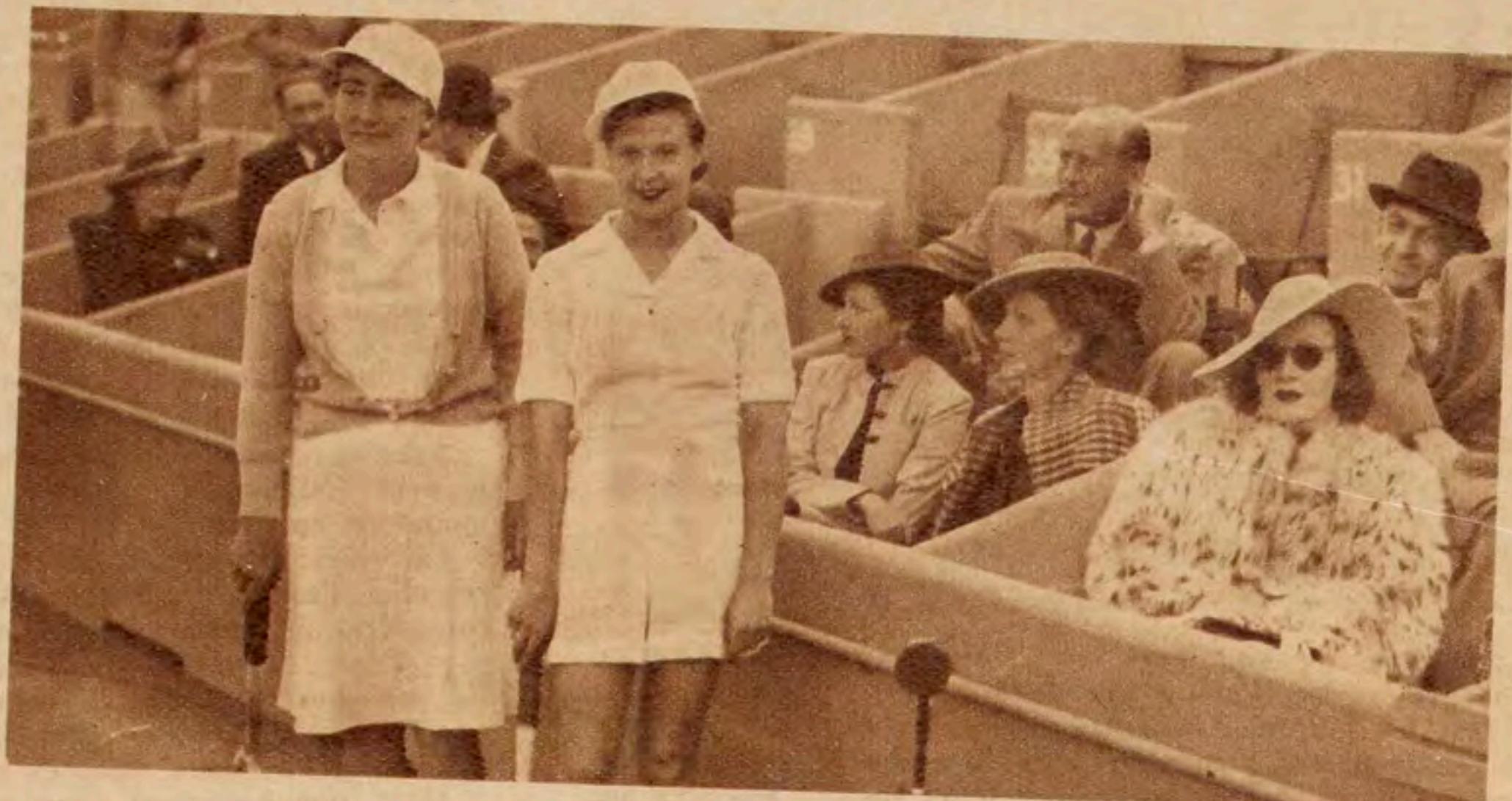
Quant à nos représentants, ils firent, à l'exception de Pétra, éliminé par un coup de surprise au premier tour de l'épreuve, à peu près ce qu'on pouvait attendre de leur valeur.

Le championnat simple dames fut, jusqu'à son troisième tour, marqué par deux très belles victoires françaises obtenues aux dépens de concurrentes australiennes justement réputées. En effet, Mme Y. Goldschmidt, Mme P. Landry, avec une aisance extraordinaire battirent respectivement Miss N. Wynn et Mme Hopman.

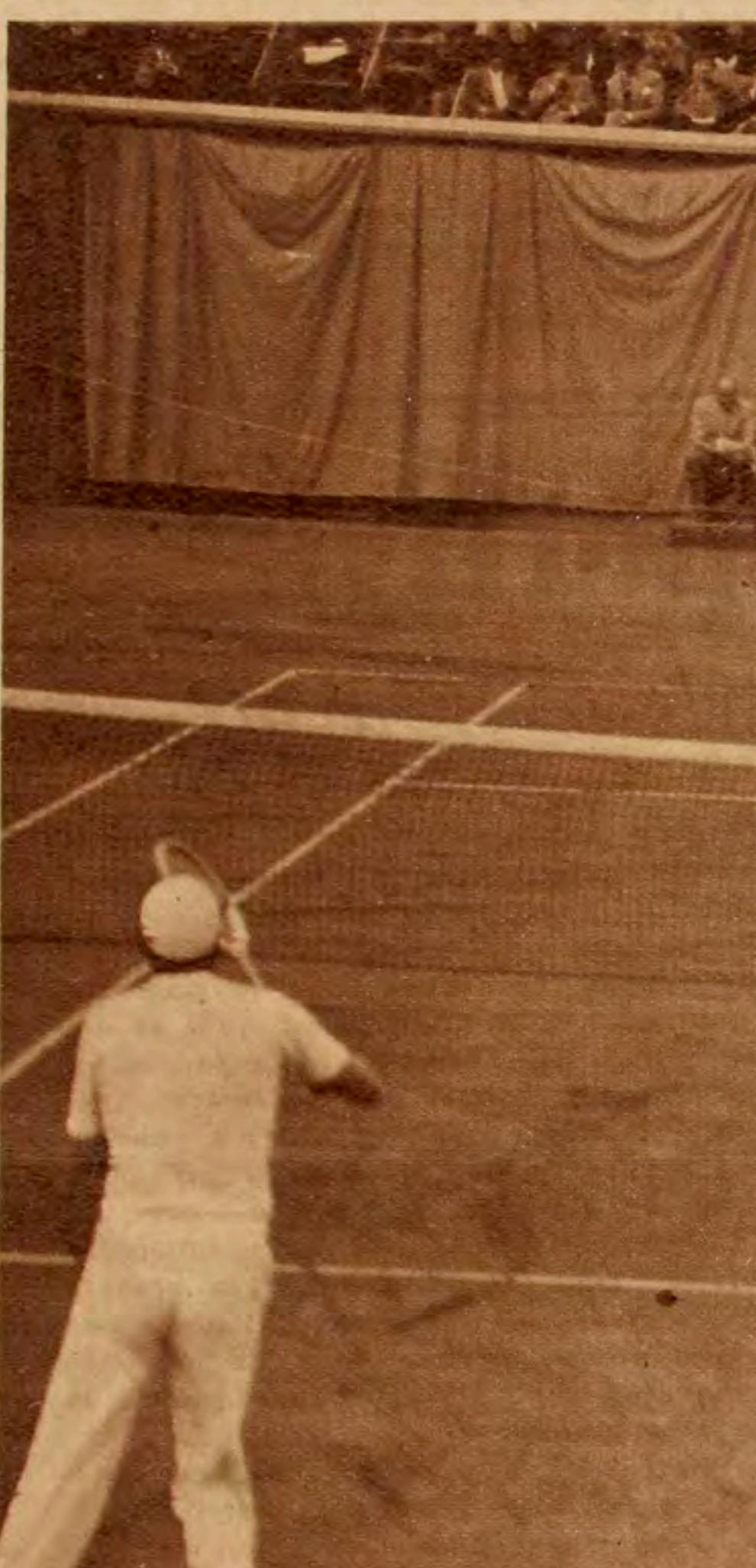
En demi-finales, Mme P. Landry triompha brillamment de la joueuse hollandaise Mlle Coudekerque, et Mme Mathieu n'eut pas plus de peine à prendre le meilleur sur Mme Halff.

C'est donc entre Mme Mathieu et Mme Landry que se joua la finale du championnat, dont la première de ces deux joueuses poursuit depuis longtemps la victoire. Elle atteignit enfin son objectif. La régularité implacable de son jeu, l'intelligence avec laquelle elle conduisit sa partie, furent telles, que la virtuosité naturelle de Mme Landry ne put empêcher sa rivale d'enlever la décision en deux manches, qui se chiffrent comme il est indiqué plus haut.

## Les Championnats internationaux de France



Avant le match, Mme Mathieu (à gauche) et Mme Landry. Dans la loge, la dame aux lunettes noires est la star célèbre Marlène Dietrich.



Un revers de Budge (de face), victorieux de Menzel par 6-3, 6-2, 6-4 dans la finale du simple messieurs.

Le championnat double masculin avait pour tête de séries l'équipe américaine Budge-Mako et l'association française Pétra-Destremau, valeurs justement estimées. En effet, c'est entre ces quatre hommes que se joua la finale de l'épreuve.

On prévoyait une victoire américaine, en tablant surtout sur la force exceptionnelle de Budge. Toutefois, nos représentants ne désespéraient pas de leurs chances, et ils prouvèrent que ce n'était pas à tort car, après avoir perdu une première manche, ils s'adjugèrent les trois suivantes dans un style éblouissant.

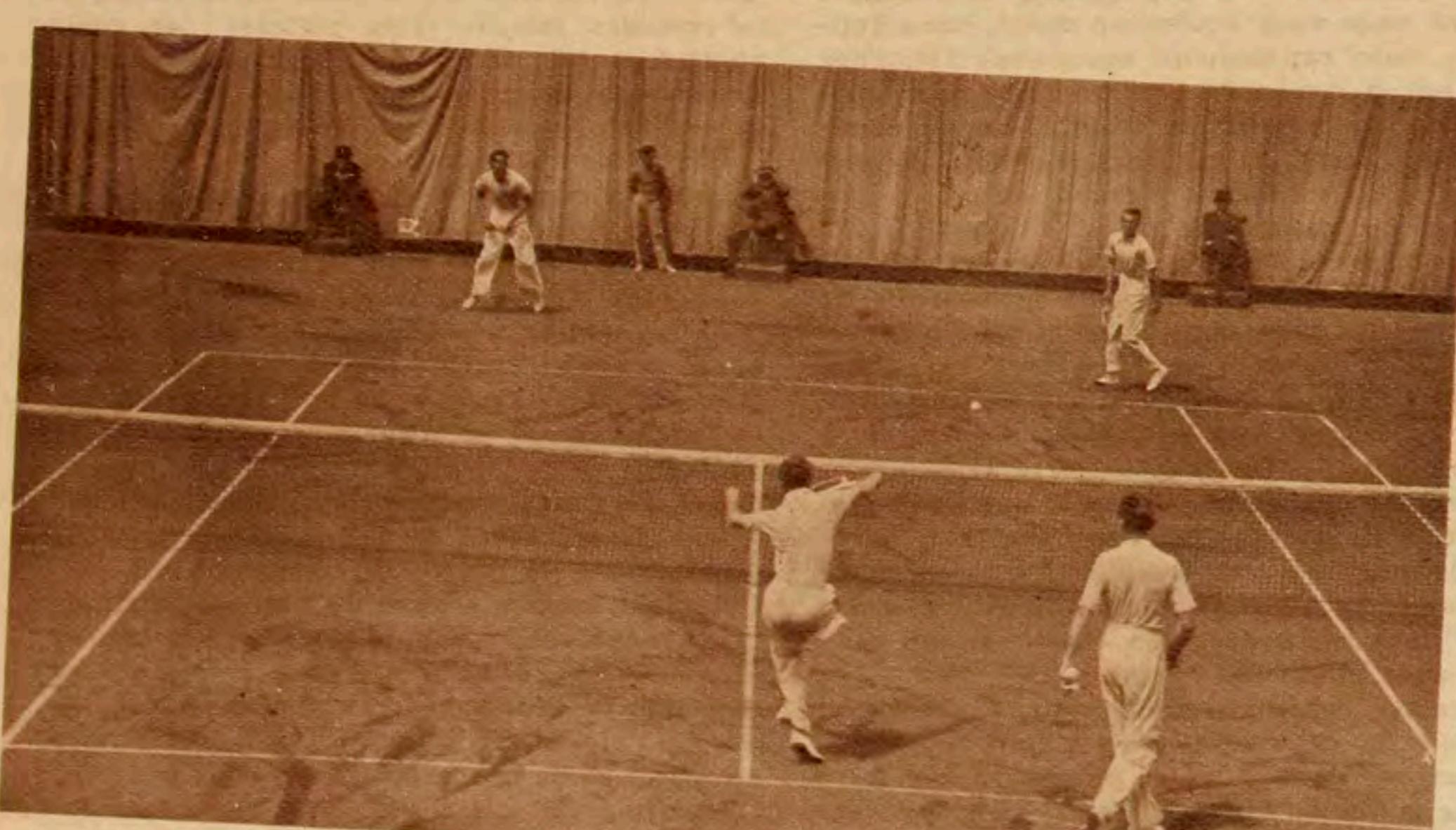
Merveilleuses volées hautes de Pétra, ripostes et retours de services sévères à la limite du possible de Destremau, voilà en somme ce que fut en cette occasion le jeu de nos deux champions, tandis que Budge et Mako parurent estomaqués d'avoir affaire à une association d'aussi haute classe.

Restent le double dames, et le double mixte. Faute de place il faut nous contenter de dire que ces deux épreuves firent surtout ressortir la valeur particulière de Mme Mathieu.

C'est en effet grâce à la sûreté étonnante de son jeu qu'elle triompha en double dames en compagnie de miss Yorke, en double mixte en compagnie du Yougoslave Mitic.

**CHARLES GONDOUIN.**

Les Championnats Internationaux de France se jouent avec la baïonnette DUNLOP FORT.



Pétra (au fond, à droite) et Destremau ont gagné le championnat double messieurs par leur splendide victoire sur Budge (au premier plan, à gauche) et Mako, qu'ils ont battus par 3-6, 6-3, 9-7 et 6-1.

## POUR LA SECONDE FOIS Raymond Mays gagne le Grand Prix de Picardie

**P**éronne (de notre envoyé spécial) Il est évidemment très ingrat d'organiser des courses de voitures de 1.500 cmc pour l'excellente raison qu'il n'y a pas en France de voitures nationales de cette puissance et qu'au surplus ces voitures de construction italienne et anglaise sont de préférence confiées à des pilotes étrangers. On pourrait, dans ces conditions, penser que les organisateurs qui auraient la hardiesse de mettre sur pied une telle épreuve risqueraient d'être récompensés par un fiasco.

Eh bien! non. Et c'est tellement vrai que les Péronnais restent fidèles à cette formule. Mieux, ils ont fait école puisque, en dehors d'Albi, voici que La Baule annonce que son Grand Prix sera ouvert aux voitures de 1.500 cmc.

En ce qui concerne Péronne peut-on dire que le Grand Prix qui a été couru dimanche a obtenu le succès que nous étions en droit d'attendre?

Du point de vue de l'organisation, tout a été parfait et j'ai l'impression que les tribunes garnies comme elles l'étaient ont permis aux organisateurs de bouclier les deux bouts. Ce qui semble bien indiquer que le public goûte de plus en plus ce genre de manifestation.

Seulement voilà, nous sommes difficiles. Et la qualité du spectacle aurait pu être, à notre avis, supérieure s'il y avait eu par exemple des concurrents plus nombreux et surtout si les événements ne nous avaient pas retiré dans la finale de précieux éléments d'intérêt.

Ah ! comme nous aurions aimé voir le petit prince Bira, le vétérane Howe et l'adroit Raymond Mays se disputer la victoire de la finale ! Les uns et les autres avaient pourtant bien mérité cet honneur en gagnant les éliminatoires, encore que Howe ne se soit contenté d'être, dans la première éliminatoire, qu'un animateur de premier ordre.

Mais, fâcheuse coïncidence, si les uns ni les autres n'étaient armés pour nous donner le spectacle attendu, dans la finale.

Howe avait cassé son compresseur, Bira, qui avait mené un train d'enfer dès le début, cassa bielle et piston après avoir porté le record du tour à 154 km. 184 et, enfin, Raymond Mays n'avait pas dans les mains une voiture qui lui eût permis en cas d'attaque sérieuse de se défendre.

Et pourtant il a gagné ! Oui, mais la moyenne horaire de 148 km. 323 qu'il a effectuée aurait été portée, si la lutte avait été plus ardente, à plus de 150 km. Mais pourquoi diable Bira a-t-il forcé ainsi au début jusqu'à prendre en moins de 40 km. de course plus d'une minute d'avance à Mays.

Au cours de la première éliminatoire qu'il a gagnée à plus de 151 km., il avait pourtant démontré que les voitures étaient plus rapides que l'an dernier, puisque cette même éliminatoire avait été gagnée par René Dreyfus à 140 km. 943. Et même Mays qui ne poussa en aucun moment au cours de la seconde éliminatoire fit mieux que l'an dernier.

Que dire des autres pilotes ? Que Bianco a été, sur ce circuit, surclassé, à moins que la Maserati s'adapte infiniment moins que la voiture E.R.A. aux exigences de ce circuit difficile. Toujours est-il qu'il s'est classé troisième de son éliminatoire et deuxième de la finale. Belle fiche de consolation pour Maserati puisque également Sofietti s'est classé troisième.

Il y eut comme toujours des malchanceux, comme Hug qui mena pas mal mais qui dut maintes fois s'arrêter, comme Louis Villeneuve qui n'a plus une voiture pour pouvoir utilement lutter contre les voitures modernes, et enfin Alphonse de Burnay qui a dû se contenter de la 1.100 cmc M.G., étant donné que la Salmson qui lui était destinée n'est pas encore prête. Ce sera une voiture française dont les possibilités, m'a-t-il assuré, sont voisines de 240 km. à l'heure...

**GEORGES FRAICHARD.**



La résistance des pneus Dunlop qui équipaient sa voiture E.R.A. a fortement aidé Raymond Mays à remporter le Grand Prix Automobile de Picardie.

## SIMCA-HUIT...

## SIMCA-CINQ...

**I**l une et l'autre victorieuses

Simca donne un admirable exemple de travail conscient et de probité sportive ; la marque ne se contente pas du succès commercial que lui valent des réussites industrielles telles celles qu'ont connues successivement sa 6 CV et sa 5 CV. Elle est assurée, par d'autres signes certains, que sa « huit » va déjà vers une renommée étendue. Elle serait excusable, alors, de se tenir hors du risque que représente l'épreuve de la course. Mais chez Simca on est beau joueur et, mieux encore, on a le goût de la difficulté.

Le Bol d'Or ? Belle occasion, pensa-t-on, de soumettre la nouvelle fabrication à un effort bien connu pour sa sévérité. Certes, la Simca-Huit, déjà, a prouvé, par des performances individuelles, les plus hautes et les plus utiles qualités. Mais on a tenu, de plus, à compléter ces démonstrations par une victoire en compétition publique. Et la voiture alla à la bataille.

Elle l'a gagnée splendidement, pulvérifiant le record de la course, dominant avec netteté, impressionnante de vérité, de sûreté, de régularité de marche.

Ce n'est pas tout. Simca a joué la partie complète et, dans l'autre catégorie, présente sa Simca-Cinq. Là encore, succès complet, écrasant, et performance étourdissante.

90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

**GRAND PRIX DE PARIS**

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

**LOTERIE NATIONALE**



# Trois nouveaux records pour la France grâce à Rossi et à Vigroux

**M**ALGRE des conditions atmosphériques défavorables : nuages, vents rapides, mauvaise visibilité, et malgré un incident matériel (début d'incendie à 80 kilomètres du but dû à une manette de gaz coincée, obligation d'atterrir hélice calée), le commandant Rossi et le chef-mécanicien Vigroux ont réussi à porter à 400 km. 890 les trois records sur 5.000 kilomètres des pilotes soviétiques Kokkinaki et Briandisky (sans charge et avec charge de 500 et 1.000 kg) qui étaient de 325 km. 257. Et ces 400 km. dans ces conditions en signifient bien 417 ou 420.

— J'ai une journée terriblement chargée, nous dit Maurice Rossi, mais je ne veux pas refuser une interview à *Match*.

» Je tiens tout d'abord à constater que la performance réalisée prouve que la France possède un avion ayant deux ans d'avance sur la technique actuelle.

» La vitesse atteinte au cours de notre record sur 5.000 km. avec 1.000 kilos de charge ne représente pas la vitesse réalisable avec le même appareil et sur le même circuit. Si les conditions météorologiques avaient été bonnes, elle aurait été de l'ordre de 420 km-heure.

» En effet, aux deux premiers virages, il nous fallut descendre de 5.500 mètres d'altitude où le rendement est le meilleur, à moins de 3.000 mètres pour nous faire contrôler. Il nous a fallu alors traverser en P.S.V. des nuages opaques et des remous violents. J'ai été obligé de réduire mes moteurs. J'ai rendu la main entre Hourtin et Cazeaux, erreur volontaire pour m'assurer de ne pas manquer le contrôle. Ensuite, il a fallu remonter nos six tonnes à 5.500 mètres. Au cours de ces manœuvres, l'avion perdait 30 à 40 % de sa vitesse et il a fallu les recommencer deux fois. Or, si la visibilité avait été bonne, ou si j'avais eu la radio à bord, je n'aurais pas eu besoin de piquer pour trouver Cazeaux. Donc, pas de perte de temps. Perte de temps appréciable pour le calcul de la moyenne.

» Il y a un enseignement à tirer de tout cela : il y a à fixer le plus vite possible une marche à suivre au point de vue aviation commerciale et au point de vue aviation militaire : si les services compétents s'intéressent à cette affaire, la France posséderait sans tarder un appareil quadrimoteur de même formule ; bien entendu, les quatre moteurs moins puissants, mais permettant le vol en sécurité absolue avec un ou deux moteurs stoppés, et pouvant transporter dix passagers à plus de 400 à l'heure.

ALEXANDRA PECKER.

» Ce qui est vrai pour l'avion de transport, l'est également pour le bombardier. » Maurice Rossi consulte sa montre :

— Vous allez me mettre terriblement en retard. Cependant, je ne veux pas vous quitter sans vous dire quelques mots sur lesquels j'insiste d'une façon toute particulière : il faut rendre hommage à l'admirable équipe de techniciens et de commissaires qui ont collaboré à ce record.

» A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord M. Amiot qui a sorti un matériel formidable, un matériel qui fait honneur non seulement à la France, mais aussi à l'aviation tout entière. C'est ensuite mon coéquipier Vigroux, chef mécanicien et metteur au point chez Amiot. Il assurait la navigation et il a montré un courage et un dévouement dignes de tout éloge : ainsi, dans les virages il suscite une force centrifuge considérable, car il était placé à l'avant. Après chaque virage, il restait assommé pendant quatre ou cinq minutes. J'ai voulu réduire, virer moins sec pour le ménager. Il a énergiquement refusé.

» Il faut citer aussi M. Birgkit qui a conçu et construit les moteurs, les 12 Y 21 qui ont déjà battu les records des 2.000 kilomètres à Oran, en février dernier. Ces moteurs totalisent actuellement 80 heures de vol, dont 60 heures plein gaz et l'appareil a 130 heures de vol dont 110 heures plein gaz. M. Giraudin qui a réalisé l'appareil, sous la direction de M. Amiot. Jacques Fickinger qui a effectué le premier vol sur la machine et met actuellement au point un avion militaire dérivé du 370.

» Enfin, il y a eu toute l'équipe de mécaniciens, tous les commissaires militaires qui ont assuré le contrôle au sol et le contrôle à 6.000 mètres, contrôle particulièrement difficile. J'adresse ma vive reconnaissance au colonel Blaise qui a fait supprimer tous les vols à Cazeaux pour aider à identifier et à entendre mon appareil.

» Ce qu'il faut retenir dans tout cela, ce n'est pas le fait d'avoir battu un record. C'est que, pour la première fois, une maison sort en même temps un appareil de performance et un bombardier, appareils absolument identiques, où le lance-bombes a été remplacé par le réservoir supplémentaire. Ce que fait l'avion de performance, le bombardier peut le faire. Et cette victoire doit redonner un meilleur espoir à toutes les escadrilles, car les militaires peuvent être sûrs désormais d'avoir un matériel digne d'eux et digne de l'aviation française. »

ALEXANDRA PECKER.

## LES REGATES DE JUVISY

LA Société Nautique de la Haute-Seine organisait dimanche après-midi, à Juvisy, son annuelle journée de Régates au programme de laquelle avait été incorporée la Coupe Universitaire.

Toutes les épreuves furent disputées sur 2.000 mètres, sauf celle des quatre débutants en yole de mer. Un fort vent soufflant à la remonte ne cessa d'agiter le bassin toute l'après-midi et gêna considérablement les équipes ; est-ce là la raison pour laquelle les espaces qui séparaient chacune d'elles à l'arrivée furent dans bien des cas respectables ? Quoi qu'il en soit, les luttes ne furent pas passionnantes sauf en huit juniors-seniors et en quatre débutants.

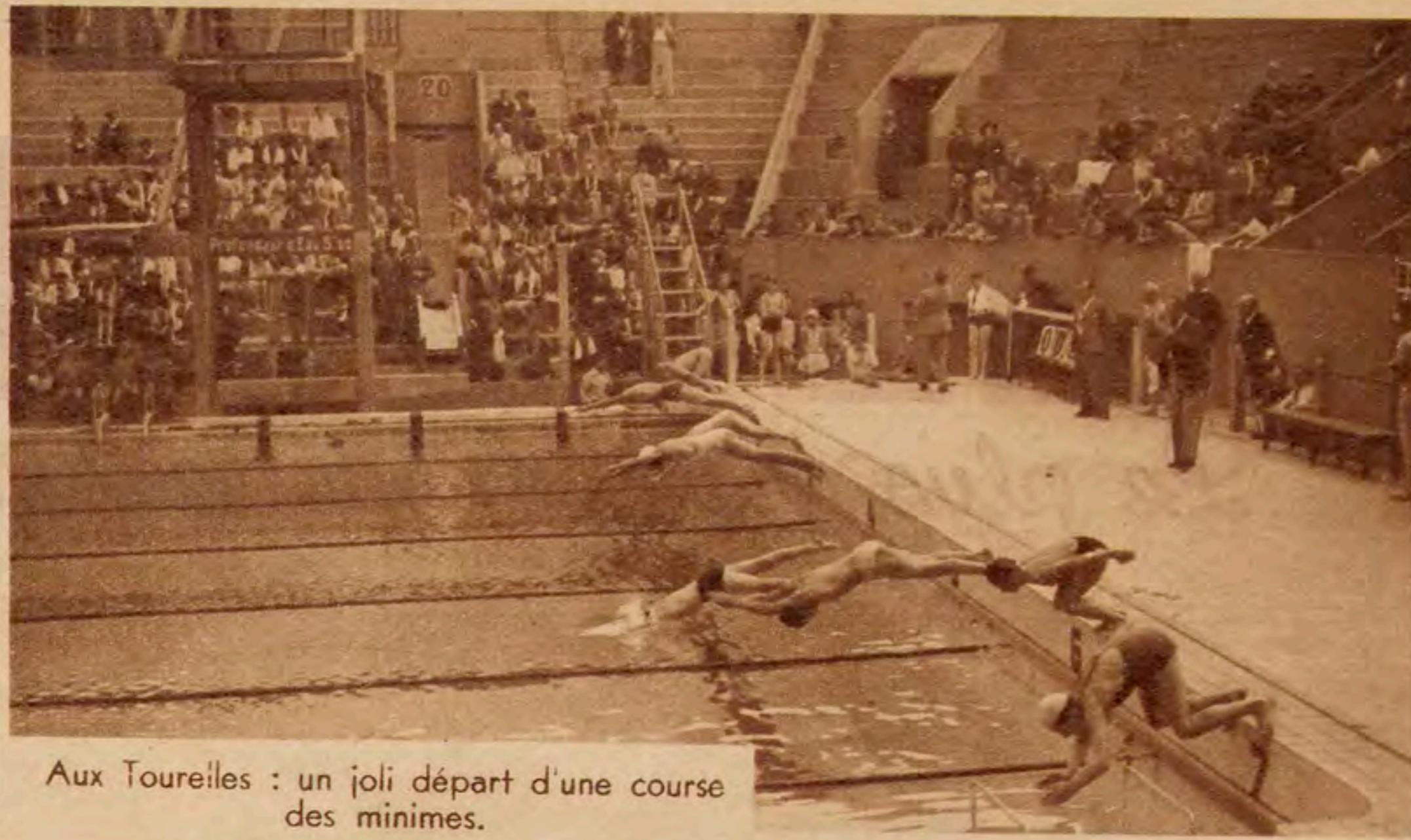
La Coupe Universitaire en yole de mer à quatre rameurs, véritable championnat de France, réunissait trois équipes au départ. Contre toute attente, ce fut la Faculté de Médecine de Lille qui s'adjugea l'épreuve devançant de 3 longueurs, à l'arrivée, l'Ecole de Médecine de Nantes et l'Ecole Centrale. On ne peut que regretter que cette épreuve,

importante entre toutes, ne rencontre pas plus de succès auprès des universitaires, le nombre d'engagés se limitant à 3 ou 4 chaque année.

Pour sa rentrée en skiff, Giriati, de la Basse-Seine, s'adjugea une facile victoire sur le Marnais Schmitt, tandis qu'en débutant, Battillat plus à l'aise sur 2.000 m. que sur 400 m. triompha aisément de ses adversaires.

Les deux rameurs du Cercle Nautique de France, Dutail et Lassalas, affirment chaque jour leur classe et sont avec Gauthier-Roux de Lagny nos meilleurs tandems en deux juniors ou seniors. Et, tandis que de jeunes sociétés, telles que Wood-Milne Sports et St-Germain, inscrivent leur nom au palmarès des épreuves de débutants en quatre et figurent honorablement dans le huit gagné par la Basse-Seine, ce sont encore des jeunes qui triomphent dans le huit juniors-seniors. La Bourse et le mixte Préfecture de Police-C.P.D.E., équipes juniors battent le Club et la Basse-Seine équipes seniors.

G. LENOIR.



Aux Tourelles : un joli départ d'une course des minimes.

## RÉUNION INTERNATIONALE AUX TOURELLES

La fête internationale organisée par le S.C.U.F. aux Tourelles, a obtenu un très grand succès sportif. Toutes les épreuves donnèrent lieu à d'ardentes luttes, et il est plaisant de constater que Ferdinand Schatz a réalisé une excellente performance, qu'il peut, de son propre aveu, améliorer encore. Dimanche, sans être le moins du monde inquiété par ses rivaux immédiats, l'Allemand Bachmann et le Hollandais Geerling, il réussit 1 min. 2 sec. 5/10, alors que les temps habituels de Nakache sont de 1 min. 2 sec. 2/10. Schatz, qui s'entraîne avec courage, pourra certainement, cette année, obtenir ce qu'il manqua de si peu l'an dernier : le titre de champion de France. Mais pour cela il faut qu'il ait un peu plus confiance dans ses possibilités qu'il semble ignorer encore.

La rentrée de Jacques Cartonnet fut excellente. Il est très près de sa meilleure forme et on eut l'impression qu'il se réservait sur la fin, tandis que l'Allemand Kock revenait très fort. Notre champion a repris goût à la lutte. C'est tant mieux. Il nous étonnera sans doute cette saison. Il utilisa le « papillon » pour son premier cent mètres et revint à la brasse orthodoxe en fin de course, style dans lequel il est arrivé à une perfection peu commune, et où, pour notre part, nous l'avons toujours préféré.

On attendait la rencontre entre le Hollandais Metman, l'Anglais French Williams et les Français Blanc, Philippot et Noual. Ces deux derniers s'abstinent. Et le Hollandais réalisa un fort bon temps pour les Tourelles, tandis que French Williams a progressé sur l'an dernier à pareille époque. Il sera certainement un

des meilleurs représentants de son pays aux Championnats d'Europe de Londres, en août prochain.

Les performances honnêtes de Geerling et de Bachmann firent regretter l'absence de Roland Pallard, sélectionné pour France-Holande.

Il est un record appartenant aux Mouettes, qui empêche les nageuses juniors du C.N.P. de dormir : celui du 5 × 50 m. Elles s'y attaquèrent récemment, et échouèrent. Cette fois-ci, elles ne furent pas plus heureuses — moins, même, dirons-nous, puisque l'écart est plus grand. Quant aux Mouettes, sportivement, elles acceptèrent de défendre leur bien. Et, avec une équipe sans championne notable, se montrèrent sous un excellent jour. Ces cinq-là sont susceptibles de grande amélioration, et ce sont elles qui, vraisemblablement, seront à même d'améliorer le record actuel.

Un relais monstrueux dans lequel il fallait aligner vingt nageurs constitua le challenge André-Coché. Et le S.C.U.F., fidèle au souvenir de cet excellent camarade et conseiller, parti trop vite, hélas, inscrit le premier son nom dans cette compétition annuelle.

Cette réunion, déjà copieuse, se complétait des championnats de Paris de plongeons du tremplin, qui furent gagnés par le scufiste André Georges, et par Mme Poirier, celle-ci nettement supérieure à ses suivantes immédiates.

Quant au match de water-polo, il se termina sur un score nul 3 à 3 ; la Libellule sera champion de Paris.

YVONNE JEANNE.

## FAISONS LE POINT, VOULEZ-VOUS ?

C'EST samedi et dimanche prochains que l'équipe de France d'athlétisme rencontrera l'équipe de Pologne à Varsovie même. Match d'autant plus serré en perspective que l'équipe de France ne pourra pas disposer de tous ses meilleurs éléments. L'on sait, en effet, que certains athlètes comme le champion de France scolaire Valmy (élève du docteur Gabriel Sempé), comme Soulier, Normand, Lefèvre, Rochard, Brisson, Montran, Lévêque, etc., ne peuvent participer au match par suite de la trop longue durée du déplacement.

A la suite de la belle et bonne réunion organisée l'autre lundi à Jean-Bouin et au cours de laquelle Valmy, Dessus (100 mètres), Leichtnam, Rochard (1.500 m.) ; El Ghazy, Lalanne (5.000 m.) ; Brisson (110 m. haies) ; Joye, André (400 m. haies) ; Cuzol, Rérolle, Tinard (3.000 m. steeple) ; Moiroud, Puyfourcat, Gilmann, Manent (hauteur) ; Heim, Baudry (longueur) ; Ramadier, Vintousky (perche) ; Roujon (triple saut) ; Noël, Drecq (poids) ; Noël, Winter, Probst (disque) ; Quintin (javelot) ; Menu, Sarkadi (800 m.) ; Bertolini, Cerutti (400 m.) et Goix, Soustre, Faure, Mariné (800 m.) se firent particulièrement remarquer, le Comité de sélection de la Fédération a donc formé l'équipe de France en tenant compte, bien entendu, des abstentions involontaires signalées ci-dessus. Elle a formé aussi l'équipe de France B qui sera opposée, dimanche prochain, à Rabat, à l'équipe de l'Afrique du Nord. Six nouveaux internationaux ont été désignés : Jacques André, Baudry, Dessus, El Ghazy, Faure et Tinard. Réjouissons-nous de la belle consécration accordée ainsi à des athlètes dont certains sont de véritables « jeunes ».

Que nous réserve le match Pologne-France ? D'ores et déjà, si l'on s'en tient aux performances réalisées récemment par les Polonais, nos chances paraissent assez bonnes, surtout en 800, 1.500, 5.000, 3.000 m. steeple, hauteur, perche, disque et 4 × 400. Seulement, il convient de ne point oublier que lesdites performances n'ont pas été particulièrement favorisées par le temps et la piste à Lodz... Prenons donc garde de ne point vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Telle qu'elle se présente l'équipe de France A semble être à même de réaliser une performance honorable. Regrettions, en passant, qu'à l'heure où nous écrivons cet article, Roujon (S. F.) n'ait pas encore été sélectionné pour le triple saut. Voilà un athlète conscientieux dont les réels efforts eussent mérité d'être un peu mieux encouragés. Je sais bien que le règlement du match limite la partici-

pation à 30 athlètes ; mais, franchement, était-il vraiment impossible de trouver une solution élégante autant que sportive ?

Voici donc quels sont les athlètes qui ont été choisis pour défendre nos couleurs à Varsovie : 100 m. (Dessus et Jourdian) ; 200 m. (Cerutti et Stolz) ; 400 m. (Bertolini et Joye) ; 800 et 1.500 m. (Goix et Leichtnam) ; 5.000 m. (Lalanne et El Ghazy) ; 10.000 m. (Rérolle et Wattiau) ; 110 m. haies (P. Bernard et Makovsky) ; 400 m. haies (André et Joye) ; 3.000 m. steeple (Cuzol et Tinard) ; Hauteur (Moiroud et Puyfourcat) ; Longueur (Baudry et Joanblanc) ; Perche (Ramadier et Vintousky) ; Triple saut (Joanblanc et Moiroud) ; Poids (Drecq et Noël) ; Disque (Noël et Winter) ; Javelot (André et Moiroud) ; Marteau (St-Pé et Wirtz) ; 4 × 400 (Bertolini, Cerutti, Faure, Goix et Skavinsky) ; 4 × 100 (Cerutti, Dessus, Joanblanc, Jourdian et Stolz).

En ce qui concerne le 4 × 100 il convient de ne pas songer uniquement à Pologne-France. Comme l'a fait si justement remarquer mon confrère Gaston Meyer nous avons, à Paris même, trois athlètes susceptibles de travailler utilement : ce sont Dessus, Goldovsky et Malfreydt. Et Meyer d'écrire en pensant à France-Allemagne et aux championnats d'Europe : « Mais veut-on, oui ou non, essayer de mettre debout une équipe de 4 × 100 ? Que n'entraîne-t-on d'ores et déjà ensemble Dessus, Goldovsky et Malfreydt ? » Tout à fait d'accord !

Et puis, endehors du 4 × 100, il y aura lieu de travailler ferme afin de n'être pas « ridiculisés » une fois de plus dans certaines courses et certains concours de France-Allemagne...

Pour ce qui est de nos chances aux championnats d'Europe qui, je le rappelle, sont organisés au début du mois de septembre, à Paris, il ne semble pas, quand on fait le point en toute impartialité, qu'elles soient très grandes ! Il est vrai que d'ici là nos athlètes auront eu le temps d'améliorer leur rendement ; mais comme il en sera de même de leurs concurrents étrangers il est vraisemblable que nous devrons nous contenter seulement de quelques places d'honneur. Qu'importe si nous avons fait pour le mieux afin de nous bien défendre contre les redoutables champions étrangers dont beaucoup sont, hélas ! plus favorisés que les nôtres par les Pouvoirs publics et même sportifs.

PHILIPPE ENCAUSSE.

P. S. — La Fédération vient de se ravisier. Saint-Pé ne pouvant se déplacer à Varsovie, elle a pressenti Roujon pour le triple saut. Voilà une injustice réparée. Bravo ! — Ph. E.



CIRCUIT DE PICARDIE. — Un passage du vainqueur : Raymond Mays.

# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe

et

La Coupe du Monde



PARIS. — CRITERIUM D'EUROPE. — La populaire épreuve organisée par « Paris-soir » dans le jardin des Tuileries a remporté, samedi dernier, un succès considérable. Schulte, dit le « Fou pédalant », a brillamment gagné la course devant Moretti, en seconde position sur cette photo.